

Le Club Richelieu LaSalle,

des hommes de bonne volonté



Archiv-Histo décline toute responsabilité pour toute mauvaise interprétation, erreur ou omission dans l'élaboration et la présentation de cet ouvrage.

L'équipe Archiv-Histo : Pierre Benoit, Guy Desjardins, André Dionne, Denis Gravel, Marie Janelle, Hélène Lafortune, Michel Lemire et Normand Robert.

Société de recherche historique
Archiv-Histo inc.



535, rue Viger Est

Case postale 45501, succursale Sault-au-Récollet

Montréal (Québec) H2B 3C9

Téléphone : (514) 625-5791

Courriel : archiv.histo@gmail.com

Site Internet : Archiv-Histo.com

© Tous droits réservés

Dépôt légal - 2^e trimestre 2012

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN 978-2-923598-18-5

Tous droits réservés pour tous les pays. Il est strictement interdit de reproduire quelque partie que ce soit de cet ouvrage par quelque moyen que ce soit : électronique, mécanique, photocopie, microfilm ou enregistrement sans l'autorisation de l'éditeur.



Un club bien de son temps

Trouver des repères à l'identité collective est une démarche universelle. La société québécoise n'y échappe pas. Par de multiples moyens, elle cherche à s'identifier, à se regrouper, à se démarquer pour mieux se faire reconnaître et s'émanciper. Dans ce processus de construction de son identité collective, les liens de solidarité occupent une place prépondérante et cimentent les rapports entre les individus. Tout au long du XX^e siècle, plusieurs associations bienveillantes verront le jour au Québec et impliqueront un très grand nombre de bénévoles. Le Club Richelieu ne fait pas bande à part et s'active au même titre que plusieurs autres organismes voués à des causes faisant appel au dévouement, tels l'Aide à la jeunesse, la lutte contre le cancer, le sauvetage de la planète, le droit des femmes, le soutien aux personnes handicapées, etc.

Le Club Richelieu se distingue toutefois des associations de regroupement de type plutôt américain, comme les clubs Kiwanis, Rotary ou Lions. Fondé en 1944 à Ottawa, il est issu essentiellement du Canada français. Les valeurs qu'il prône lors de sa fondation sont donc celles de la société canadienne-française, se trouvant isolée, dans les années précédant la Révolution tranquille, dans un monde majoritairement anglo-saxon. Intimement lié à la société québécoise, le Club Richelieu LaSalle, né en 1961, porte donc l'empreinte de cette évolution sociétaire. Si l'affirmation de l'identité semble parfois moins sensible ou moins évidente, les réjouissances et festivités pouvant prendre parfois le dessus, ces dernières ne sont toutefois jamais dépourvues d'altruisme. Le Club Richelieu LaSalle s'efforce de remplir sa mission d'origine : venir en aide aux jeunes et promouvoir la culture canadienne-française, plus particulièrement la langue française. En témoignent son action vigilante et son omniprésence sur les scènes locale et internationale.



AU COMMENCEMENT : L'ORDRE DE JACQUES-CARTIER

© Archiv-Histo



André Laurendeau
journaliste au *Devoir* et
membre de l'Ordre

Le Canada de l'entre-deux-guerres apparaît foncièrement anglais, toujours lié à la Couronne britannique. Avec l'arrivée de nombreux immigrants qui proviennent du Royaume-Uni, la place des francophones se fragilise au sein du Canada, notamment au Manitoba et en Ontario. Le Canadien français, à l'extérieur du Québec, doit faire des efforts immenses pour conserver sa langue maternelle. En 1912, le Manitoba adopte une loi pour faire disparaître le statut officiel de la langue française. Désormais, les écoles catholiques n'ont plus droit aux subventions gouvernementales¹. En Ontario, l'enseignement de l'anglais commence dès l'entrée d'un enfant à l'école, indifféremment qu'il soit francophone ou anglophone. En vertu du règlement 17 qui entre en vigueur en 1913, l'enseignement du français ne doit jamais dépasser une heure dans les écoles bilingues.

© Archiv-Histo



William Lyon Mackenzie King
premier ministre du Canada
du 29 décembre 1921 au 28 juin 1926,
du 25 septembre 1926 au 7 août 1930 et
du 23 octobre 1935 au 15 novembre 1948

Au cours de la Première Guerre mondiale, plus précisément en 1917, le gouvernement fédéral impose la conscription au Canada. Or, les Canadiens français refusent l'enrôlement obligatoire, ne se sentant pas interpellés par ce conflit d'abord européen. Les tensions reviennent en force au cours de la Seconde Guerre mondiale. Les libéraux se posent en protecteurs face à l'enrôlement obligatoire des Canadiens. Ils font d'ailleurs la promesse aux Québécois de ne jamais imposer la conscription. Les Canadiens français, en l'occurrence les Québécois, souhaitent que l'engagement militaire se fasse uniquement sur la base du volontariat. Toutefois, cette promesse sera rompue en 1942 par le gouvernement de Mackenzie King.

Peu à peu, la méfiance s'installe au sein des francophones envers les établissements anglophones ou protestants. Elle prend racine dans les politiques gouvernementales qui mettent de plus en plus en péril la langue française dans les différents secteurs de l'activité sociale, économique et culturelle. Se trouvant de plus en plus isolés dans cet univers anglo-saxon, les francophones se regroupent autour des institutions, organismes et centres communautaires liés à l'Église catholique : collèges, couvents, hôpitaux, Ligues du Sacré-Cœur, Filles d'Isabelle, Terrains de jeun, etc.

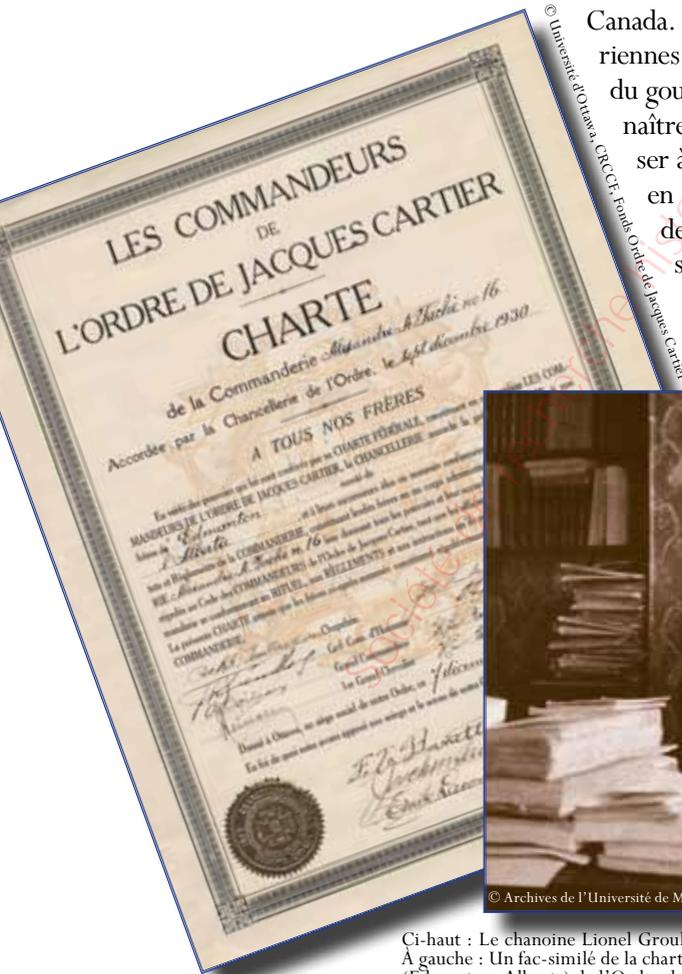
L'Église catholique occupe longtemps au Québec une place prépondérante. Jusqu'aux années 1960, elle est l'institution qui focalise les traits d'ensemble



de la société québécoise. Aussi, sa vision du monde constitue l'élément dominant de l'univers symbolique dans lequel baignent tous les Canadiens français. L'Église catholique encadre non seulement la vie religieuse mais aussi la vie éducative, sociale, sportive, etc. À titre de gardienne de la culture et de la survivance canadienne-française, elle se porte également à la défense de la langue française. Le chanoine et historien Lionel Groulx n'a-t-il pas affirmé que la langue française est la gardienne de la foi ?

Au début des années 1920, la ville d'Ottawa n'est pas seulement la capitale nationale. Elle fait figure de capitale culturelle de l'Ontario français en plus d'être considérée comme un centre religieux d'importance pour les francophones. Pas étonnant alors qu'elle ait été le berceau de l'ensemble des grandes organisations franco-ontariennes vouées à la reconnaissance du fait français et catholique au

Canada. Aussi les élites franco-ontariennes s'indigneront devant la lenteur du gouvernement provincial à reconnaître leurs droits. Pressées de passer à l'action, ces élites procèdent, en 1926, à la création de l'Ordre de Jacques-Cartier, une société secrète qui se donne pour mission de protéger les droits des Canadiens français.



Ci-haut : Le chanoine Lionel Groulx, à son pupitre de professeur, vers 1927.
À gauche : Un fac-similé de la charte de la Commanderie Alexandre-A.-Taché (Edmonton, Alberta) de l'Ordre de Jacques Cartier, 7 décembre 1930.

LES DROITS DE LA MINORITÉ FRANÇAISE EN ONTARIO

La minorité française peine à faire reconnaître ses droits en Ontario. Le gouvernement provincial, dirigé par le premier ministre Howard Ferguson, tente de trouver une solution qui conviendrait à la fois à la majorité anglophone et à la minorité francophone en Ontario. En 1925, il confie à une commission d'enquête le mandat d'étudier la situation des écoles bilingues dans la province, divisée sur ce point. Les recommandations favorisent le rappel du règlement 17 qui interdit l'usage du français comme langue d'enseignement. En 1927, un nouveau système scolaire accorde une plus grande reconnaissance à l'enseignement de la langue française². L'enseignement des deux langues officielles du Canada peut désormais être dispensé dans les écoles de l'Ontario, et ce, grâce aux pressions de toutes sortes exercées par la population canadienne-française.

En 1926, l'abbé François-Xavier Barrette, curé de la paroisse Saint-Charles d'Ottawa, convainc Albert Ménard, un ingénieur civil œuvrant au Bureau de l'ingénieur en chef au ministère des Travaux publics à Ottawa, de la nécessité de bâtir une organisation qui ressemblerait à la franc-maçonnerie et dont l'objectif principal serait de lutter contre l'assimilation des Canadiens français. Selon l'abbé Barrette, initiateur de l'Ordre de Jacques-Cartier, la nouvelle organisation doit posséder des assises solides, essentiellement catholiques et canadiennes-françaises. Elle aurait également avantage à s'inspirer des modèles établis par les anglophones où règnent à la fois efficacité et discrétion. La première initiation des membres de l'Ordre de Jacques-Cartier aura finalement lieu à l'hiver 1927³.

Le curé François-Xavier Barrette passant en revue les Zouaves pontificaux.



© Muséoparc Vanier — Photo: Guy Cousineau



Concrètement, la commanderie, corps recruteur de l'association, est la cellule locale. La première à naître sera connue sous le nom de commanderie Dollard. Dès 1930, l'Ordre de Jacques-Cartier compte seize commanderies, dont neuf sont situées en Ontario, cinq au Québec et deux dans l'Ouest du pays. Au cours des années 1930, la progression de l'Ordre de Jacques-Cartier s'avère plus importante au Québec qu'en Ontario. Puis, en 1934, l'organisation compte 59 commanderies, dont 39 au Québec, 13 en Ontario et un certain nombre en Acadie et dans l'Ouest du pays.

L'autorité suprême de l'Ordre de Jacques-Cartier est un conseil connu sous le nom de chancellerie qui regroupe les comités régionaux, eux-mêmes subdivisés en comités locaux (commanderies). Ensemble, la commanderie et la chancellerie forment les éléments essentiels de « la Patente » et constituent les premières structures mises en place après la fondation de l'Ordre de Jacques-Cartier.

Fac-similé de la page couverture des *Statuts et règlements de la Société Richelieu, 1950 et ses modifications au 15 juin 1954*, Ottawa, 1954.



LA SOCIÉTÉ RICHELIEU, SA NAISSANCE

Dès 1937 émerge l'idée de créer un mouvement qui sera à la base des clubs Richelieu. Deux citoyens d'Ottawa, le Dr Horace Viau et M^c Joachim Sauvé, tentent de former une chaîne de cercles sociaux canadiens-français et catholiques. À leurs avis, un nombre trop important de franco-phones adhère à des clubs de langue anglaise. Or, l'Église catholique s'inquiète de la popularité des associations anglophones auprès de ses ouailles franco-phones. Ce n'est toutefois pas sans peine que les deux initiateurs du projet, MM. Viau et Sauvé, vont convaincre leurs compatriotes d'adhérer à ce nouveau mouvement d'expression française et catholique. Désirant s'inspirer des associations anglophones, le docteur Viau devient membre du Club Rotary. Jusqu'en 1945, il en profite pour étudier les règlements et le cadre administratif de l'organisme d'origine américaine.

Or, le Dr Viau ne reste pas cantonné à cette seule expérience. En 1941, il accède à la présidence de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa. Il retrouve ainsi deux amis des premiers jours, le président local, M^c Paul Fontaine, et le capitaine-abbé Émile Vézina, aumônier de la société. Les trois hommes invitent Louis Lachance, professeur de philosophie de l'Université de Montréal, à prononcer une conférence devant un groupe de Franco-Ontariens afin de les sensibiliser à l'importance de mettre sur pied des clubs sociaux chrétiens et canadiens-français. Louis Lachance s'attarde, dans son allocution, aux façons de faire des clubs

américains, tels le Rotary, le Kiwanis et les Lions. En se basant sur l'expérience de ces groupes, il préconise la création d'un mouvement social catholique et canadien-français. À la suite de cette conférence, dix-sept fervents auditeurs acceptent l'idée de fonder un groupe social. L'obtention d'une charte auprès du gouvernement fédéral, pour créer une société sans but lucratif, devient de plus en plus pressante dans l'esprit des fondateurs de la Société Richelieu et surtout dans celui du docteur Horace Viau. Il faudra toutefois trois ans à ces pionniers pour élaborer un plan de constitution pour cet organisme.

Le choix du nom de l'association dont on s'apprête à jeter les bases mérite d'abord un peu de réflexion de la part des pionniers. Ces derniers s'inspirent du nom accolé à une œuvre chère au cardinal de Richelieu, lequel avait demandé à sa nièce, la duchesse d'Aiguillon, de fonder



Armand Jean du Plessis,
Cardinal de Richelieu, en 1637.

© National Gallery, Londres – Philippe de Champaigne, peintre

L'Hôtel-Dieu de Québec au tournant du XIX^e siècle.

En médaillon, Marie-Madeleine de Vignerot, duchesse d'Aiguillon.



à Québec, au XVII^e siècle, une maison pour les enfants déshérités et orphelins. Le nouvel établissement est connu sous le vocable de la maison Richelieu avant de changer de nom pour celui de l'Hôtel-Dieu de Québec⁴. La popularité de la dénomination Richelieu dans les années 1940 tient aussi à l'excellente réputation touristique de cette région particulière du Québec. Le 21 février 1944, la Société Richelieu prend forme en vertu des principes de la loi fédérale des compagnies.

Or, des rumeurs circulent à l'effet que la Société Richelieu soit à l'origine une création de l'Ordre de Jacques-Cartier⁵. À la fin des années 1930, bon nombre de membres de l'Ordre souhaitent aller de l'avant et moussent davantage l'idée de créer des clubs sociaux canadiens-français et catholiques. Il y a donc tout lieu de croire qu'il existe bel et bien un lien entre l'Ordre de Jacques-Cartier et la création du mouvement Richelieu.

Vers la fin de la Seconde Guerre mondiale, après les tensions issues du plébiscite, la Société Richelieu fait progressivement sa place au sein de la société canadienne. Elle fait bonne figure parmi les autres organismes voués au Québec à de nobles causes. La naissance de la Société Richelieu ouvre de nouvelles perspectives au sein du Canada français qui l'amèneront à mieux se définir.

Horace Viau et Jean-Jacques Tremblay, respectivement premier et deuxième présidents de l'organisation, de même que Chéri Laplante et Onésime Boileau, deviennent les fondateurs de la Société Richelieu. Ils apposent chacun leur signature à la demande de charte fédérale obtenue en février 1944. Fondée à Ottawa dans le but d'unir ses membres d'expression française et catholique, la Société Richelieu fait la promotion de l'entraide dans le domaine de la culture person-

nelle, en mettant sur pied différentes activités, tels les congrès, les concours et les rencontres sociales. Ses fondateurs rédigent d'abord les règlements de la Société avant d'adopter ceux qui régiront les clubs. La Société fait aussi office de bureau central afin de faciliter la naissance de clubs en très grand nombre.

Au départ, la Société est dirigée par un conseil général réunissant les dix-sept membres fondateurs, lesquels sont alors chargés d'élire un bureau d'administration. En octobre 1946, la modification des règlements permet l'intégration au conseil général des délégués des clubs. À partir de 1947, chaque club Richelieu envoie un représentant au conseil général, formé des délégués des différents clubs et des membres fondateurs et, par la suite, des simples membres.

Afin d'assurer la survie du club, les membres créent le collège permanent. En 1951, le congrès remplace le conseil général ; il est constitué par les dirigeants de chaque club et les membres du collège permanent. Quant au congrès, il élit le conseil d'administration, lequel remplace finalement le bureau d'administration⁶. La mise en place de l'organisation nécessitera quelques années, prenant véritablement son envol après un long processus de consultation et de suggestions de la part des différents membres.

Les clubs Richelieu seront tous issus de la Société Richelieu. Le premier d'entre eux naît dans la région de la capitale canadienne le 19 septembre 1945. Il porte le nom de Club Richelieu Ottawa-Hull. Quelque vingt ans plus tard, il devient le Club Richelieu Ottawa. La progression du mouvement Richelieu se poursuit ensuite à un rythme incroyable. En 1960, 111 clubs sont en activité : 78 au Québec, 33 en Ontario, au Nouveau-Brunswick et aux États-Unis. Le mouvement atteint le pays voisin à compter de 1955, avant de s'étendre, à partir de 1969, à l'Europe (France, Belgique), l'Afrique (Sénégal) et les Antilles françaises.

Le Richelieu International, né à Ottawa en 1944, constitue en fait la seule organisation internationale regroupant exclusivement des clubs sociaux d'expression française. Il revient à chaque club de réaliser les buts généraux de la Société Richelieu : la promotion de leur unité par la solidarité, l'amitié et la confiance. L'attraction des Québécois pour le mouvement Richelieu s'accroît, mais n'est pas sans lien avec l'augmentation considérable de la population entre 1940 et 1960. Au Québec, la présence francophone demeure imposante, plus de 82 % de la population.

Pour plusieurs observateurs de l'époque, la popularité des clubs Richelieu en sol québécois n'est qu'une question de temps. À la base, chaque club est régi par un bureau de direction qui se compose d'un président, d'un vice-président, d'un se-

crétaire, d'un trésorier, d'un maître de cérémonie et de trois conseillers. Des rencontres régulières s'organisent autour généralement d'un souper agrémenté d'une conférence. La soirée suit un rituel débutant par la prière et le chant si caractéristique de la philosophie Richelieu. Ce dernier connaîtra plusieurs versions au fil des ans. Enfin, lors de ces rencontres, un zeste d'humour est constamment au menu et l'on distribue non sans beaucoup de gaieté des amendes, une source de revenus pour le club en même temps qu'un divertissement pour les participants.

Tout club Richelieu voit aussi à mettre sur pied des activités qui lui permettent d'atteindre le but particulier du mouvement, la protection morale, physique et intellectuel de l'enfant⁷. Le volet philanthropique qui s'appuie sur les collectes de fonds s'ajoute aux activités récréatives. Un sentiment d'appartenance se développe, de sorte que l'adhésion à ce club devient un élément important dans la vie de chaque membre. La Société Richelieu entretient de mille et une manières ses liens d'attachement en offrant, par exemple, à ses clubs toutes sortes de produits comme la fameuse épinglette qui affiche clairement et aux yeux de tous l'appartenance à cette association de regroupement.



© Université d'Ottawa, CRCCF, Fonds Club Richelieu Ottawa

Quelques-uns des fondateurs de la Société Richelieu et du Club Richelieu Ottawa.
Edgar Chartrand, Horace Viau, Horace Racine, Edgar Marciel et Joachim Sauvé, vers 1985.



LE CLUB RICHELIEU LASALLOIS

© Société historique Cavellier-de-LaSalle



La progression du mouvement Richelieu se fait grâce à un système de parrainage. C'est ainsi qu'à la demande de la Société Richelieu, le Club Richelieu Montréal devient le parrain du Club Richelieu Verdun. Le 28 avril 1949, dix-huit citoyens de Verdun réunis dans le sous-sol d'une maison du boulevard LaSalle fondent un club Richelieu. Sont présents entre autres le Dr Eugène Thibault, l'industriel Armand Dupuis, le courtier immobilier Jean-Paul Gauthier, l'épicier Paul-Émile Joannette, l'entrepreneur en pompes funèbres Irénée Thériault, l'imprimeur Jules Trudeau, Armand Roussin et Léo Guimond⁸. La charte du nouveau club est remise aux membres le 29 novembre suivant. Différentes initiatives sociales sont mises de l'avant par le nouvel organisme. Le Service social Richelieu Verdun se consacre entre autres pendant près de treize ans au service des démunis avant que ces derniers ne soient pris en charge par le gouvernement provincial. Le premier incubateur de l'Hôpital Général de Verdun sera acquis par cet établissement grâce à la générosité du Club Richelieu local.



Vue aérienne de LaSalle.

À l'époque, la communauté laSalloise ne possède ni hôpital général, ni club Richelieu. Or, une vague de changements s'annonce au cours des années allant de 1954 à 1963 et pendant le mandat du maire Maurice Lacharité. D'abord, la population laSalloise passe de 18 973 habitants en 1956 à 48 322 en 1966⁹. Le maire Lacharité encourage ensuite la venue d'industries comme Labatt, General Foods et Kruger¹⁰. Puis, en 1958, l'Hôpital Général de LaSalle obtient sa charte. L'établissement est inauguré, en 1961, en présence du ministre de la Santé, Alphonse Couturier, du gouvernement libéral de Jean Lesage¹¹.

En 1962, LaSalle ouvre les portes de l'aréna civique, devenu l'aréna Jacques-Lemaire. L'expansion de la ville est colossale. LaSalle est désormais la sixième



Le maire Maurice Lacharité avec quelques dignitaires lors de l'inauguration des installations de la Brasserie Labatt à Ville LaSalle.

La flotte de camions de livraison devant l'usine de la compagnie Labatt à Ville LaSalle.



ville industrielle au Québec¹². Parcs, écoles, rues et trottoirs poussent comme des champignons dans la ville. Des quartiers résidentiels naissent ici et là, notamment le quartier Riverside, entre ceux du Bronx et du Centre. À côté, les commerces se multiplient. De 187 en 1954, ils passent au nombre de 329 en 1963¹³. De toute évidence, LaSalle est en pleine effervescence, et s'apprête, en 1962, à fêter son 50^e anniversaire de fondation. C'est dans ce contexte de développement effréné que des citoyens ressentent le besoin de créer un club Richelieu.

À Verdun, un ingénieur du nom de Claude Dupras prend connaissance dans *Le Messager de Verdun* de l'existence du Club Richelieu de Verdun. Son désir d'y adhérer est ensuite facilité par un ami ingénieur, Laurent Gendron, déjà membre de l'association. Claude Dupras découvre au sein du Club Richelieu de Verdun une franche et honnête camaraderie. À compter de l'automne 1959, il se rend fréquemment aux dîners organisés par le Club Richelieu qui ont lieu au deuxième étage du restaurant Labelle Bar B.-Q. situé rue Wellington. Avec le temps, l'idée de créer un club Richelieu à LaSalle fait son chemin.

Entre-temps, Claude Dupras fait la connaissance d'Alphonse Lesage, commissaire de la Commissions scolaire de LaSalle et grand chevalier des Chevaliers de Colomb. Après s'être soumis à l'initiation de cette association de regroupement, il envisage avec Alphonse Lesage la possibilité de fonder un

© Société historique Cavelier-de-LaSalle

© Société historique Cavelier-de-LaSalle



club Richelieu à LaSalle. Une rencontre dans cette intention a enfin lieu en août 1961 au Club de golf de LaSalle, propriété de la famille Alepin. Plusieurs personnes s'y trouvent présentes, dont l'assureur Claude Sénécal, François Tremblay, le comptable Guy Bouchard, Sarto Thibault et bien d'autres encore¹⁴. L'assemblée réunie décide de déléguer Laurent Gendron pour mettre le projet à exécution en demandant le parrainage du Club Richelieu de Verdun. Officiellement créé le 16 février 1962, le Club Richelieu LaSalle s'est déjà choisi un président à l'automne 1961 en la personne de François Tremblay¹⁵.

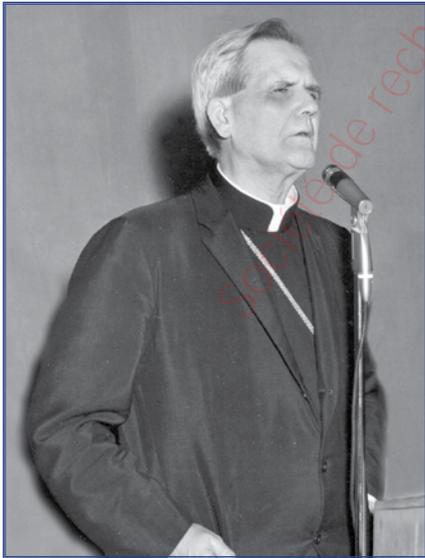


© Archives Club Richelieu LaSalle

Claude Dupras, Claude Sénécal, Joseph Ouellette, conseiller municipal et Lionel Boyer, maire de de LaSalle.

R/Claude Dupras prend alors la décision de quitter le Club Richelieu de Verdun pour se joindre à celui de LaSalle. R/Émile Vézina devient le nouveau président en 1962, suivi de R/Claude Sénécal en 1963 et de R/Claude Dupras en 1964. Ce dernier apprécie grandement la succession à la présidence organisée à l'hôtel Holiday Inn en présence de 125 personnes. Le Club Richelieu LaSalle

accueille dans ses rangs, Lionel Boyer, nouveau maire de LaSalle, et déclare Guy Bouchard, Richelieu de l'année, premier membre à recevoir cette haute distinction¹⁶. Enfin le R/Jean Décarie organise des rencontres régulières pour le bon plaisir des membres au restaurant El Paso à Lachine. Au cours de son mandat, R/Jean Décarie tentera même d'obtenir bien qu'en vain comme conférencier Lester B. Pearson, premier ministre du Canada. D'autres dignitaires comme le cardinal Paul-Émile Léger, archevêque de Montréal, viendront entretenir les convives Richelieu des œuvres qui leur sont chères.



© Archives Club Richelieu LaSalle

Mgr Paul-Émile Léger



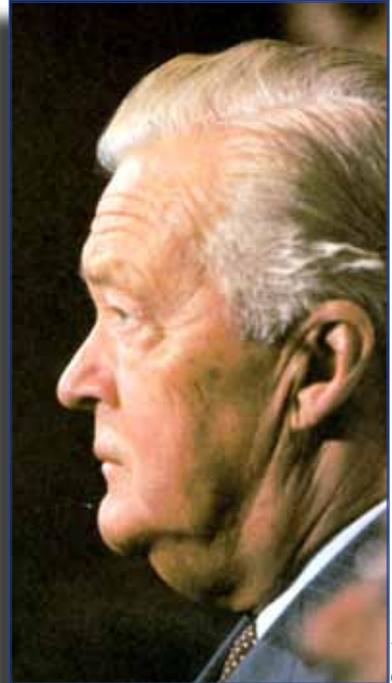
© Archives Club Richelieu LaSalle

Daniel Johnson et Claude Dupras.

Le Prince de l'Église est présenté par le R/Lévis Sauvé, président de la Commission scolaire de LaSalle alors que les remerciements reviennent au R/Lionel Boyer, maire de LaSalle. Daniel Johnson, chef de l'opposition à l'Assemblée législative et chef de l'Union nationale, viendra également exposer ses défis politiques lors d'une rencontre du Club Richelieu LaSalle. Plusieurs autres personnalités de marque participeront à ces soupers et rencontres organisés avec brio.

LE CLUB RICHELIEU LASALLE DANS LA COUR DES GRANDS

Les années 1960 représentent un âge d'or pour une certaine génération dite des baby-boomers, lequel s'annonce avec la victoire du Parti libéral le 22 juin 1960. La population québécoise atteint alors plus de 5 millions de personnes. Le gouvernement québécois de Jean Lesage crée, à la même époque, le ministère des Affaires culturelles, l'Office de la langue française et le Conseil des arts du Québec. À la suite de la campagne de la nationalisation de l'électricité en 1962, le gouvernement continue sa lancée et acquiert dix grandes sociétés privées. Puis, en 1964, naît le ministère de l'Éducation alors qu'en 1965, plusieurs sociétés d'État voient le jour, notamment la Caisse de dépôt et de placement du Québec. Somme toute, l'épisode que l'on appellera par la suite la Révolution tranquille donnera à bien des égards une impulsion nouvelle à la *belle province*¹⁷.



© Archiv-Histo

Jean Lesage
premier ministre du Québec,
du 5 juillet 1960 au 6 juin 1966.

© Archives Club Richelieu LaSalle



Claire Kirkland-Casgrain.

Pendant ce temps, plusieurs conférenciers défilèrent à la table des Richelieu de LaSalle. Femmes ou hommes, ils proviennent généralement du monde politique, de celui de l'éducation et de la culture ou encore du sport et des loisirs. Marie-Claire Kirkland-Casgrain, députée de la circonscription de Jacques-Cartier, devient, à l'occasion d'une conférence prononcée devant le Club Richelieu LaSalle, l'héroïne de la soirée. Affublée d'un chapeau au goût de l'époque et qui lui est caractéristique, Mme Marie-Claire Kirkland-Casgrain attire l'attention des convives tant par sa tenue vestimentaire que par ses propos.

Première femme élue au Québec, elle devient en 1961 député de la circonscription laissée vacante par son père, à la suite de son décès. L'année suivante, le gouvernement libéral demande à la population de lui accorder un mandat clair pour nationaliser les compagnies privées productrices et distributrices d'électricité. Marie-Claire Kirkland-Casgrain remporte une victoire avec une majorité écrasante de plus de 50 000 votes¹⁸. La circonscription de Jacques-Cartier englobe alors une grande partie de l'ouest de Montréal, incluant Lachine et LaSalle. Les modifications qui seront apportées à la carte électorale ne sont pas encore dans la mire du gouvernement¹⁹.

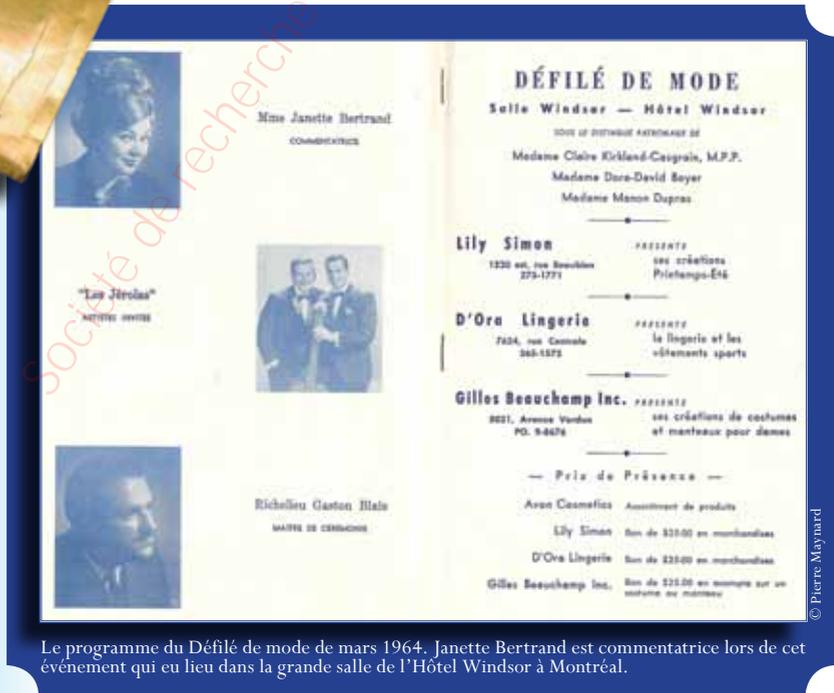
© Pierre Maynard



Activité sociale du Club Richelieu LaSalle, en novembre 1965. De gauche à droite : Lévis Sauvé, Bernard Couture, Jacob ..., Claude Dupras, ... Blais, ... Alarie, directeur du *Messenger LaSalle*, Hubert Bellazzi, Guy Bouchard, Dan Joly, gérant de ventes de Barré Automobiles, Paul Séguin (à l'arrière), Pierre Maynard, Henri Lemieux, Albert Ross (en partie caché), Yves Roy, ingénieur de la ville, Marcel Ducas et inconnu.



En ce début des années 1960, le choix de conférenciers intéressants et imbus d'idées nouvelles ne manque pas. Parmi les invités conviés aux soupers organisés par le Club Richelieu, signalons le jésuite Pierre Brouilly, enseignant au collège Sainte-Marie et fondateur de la revue québécoise *L'Actualité*. À la même époque, la Club Richelieu tente d'organiser d'autres types activités, telle une parade de mode en mars 1964. Il est prévu que les recettes de cette activité récréative serviraient à financer l'achat de nouveaux équipements à l'hôpital général de LaSalle. L'épouse du président du Club Richelieu, Manon Dupras, tente une approche réussie auprès de la députée de la conscription, Claire Kirkland-Casgrain et de la conjointe du maire, Dora Boyer née David, lesquelles accepteront de parainner l'événement. Plusieurs épouses de membres du Club Richelieu LaSalle, entre autres Gaétane Beauchamp, se joindront au comité d'organisation. Il est entendu que le R/Gaston Blais agira comme maître de cérémonie pour l'occasion qui se tiendra dans la grande salle de l'Hôtel Windsor à Montréal. Nul autre que Janette Bertrand commentera les collections présentées dont les créations printemps-été de Lily Simon et les costumes et manteaux confectionnés par le tailleur laSallois, Gilles Beauchamp. Près de 600 personnes viennent assister à la présentation, dont les recettes permettent de verser quelques milliers de dollars à l'hôpital de LaSalle.



Le programme du Défilé de mode de mars 1964. Janette Bertrand est commentatrice lors de cet événement qui eu lieu dans la grande salle de l'Hôtel Windsor à Montréal.

© Pierre Maynard

© Pierre Maynard



Pierre Maynard et Gilles Beauchamp, en janvier 1965.

À cette époque où la population n'est pas encore sensibilisée aux effets nocifs de la cigarette, les campagnes charitables pour recueillir des fonds ne se formalisent pas de la présence des entreprises de cigarettes. Imperial Tobacco soutient donc une des activités mises de l'avant par le Club Richelieu : la vente de cigares. Le membre Richelieu est ainsi invité à vendre un certain nombre de boîtes de cigares pour la modique somme de 3 \$ chacune. Une partie des profits reviendra évidemment au Club Richelieu LaSalle. Une soirée est même organisée au restaurant Au Pied de Cochon, rue Gilford, en octobre 1965, pour la campagne de vente de cigares²⁰. En présence des R/Pierre Maynard et R/Guy Bouchard, les dirigeants de la compagnie trouvent avantage à contribuer à cette campagne qui serait aujourd'hui, de toute évidence, impensable !

En 1960, le Club Richelieu International tient son premier congrès hors du Canada, à Manchester aux États-Unis, ce qui lui confère une dimension internationale. Le docteur Horace Viau, premier président et gouverneur de la Société Richelieu, entrevoit l'avenir avec optimisme.

© Archives Club Richelieu LaSalle



Le Père Noël, Claude Dupras et Jean Béiveau.



LES PASSEPORTS DE L'EXPO 67 / CLAUDE DUPRAS RACONTE...

« Durant mon mandat de président, je reçois un appel du maire de Montréal, Me Jean Drapeau, qui m'invite à le rencontrer à l'hôtel de ville, à son bureau, à 8 h. J'avais eu l'occasion de le connaître à l'Université de Montréal alors que j'étais vice-président de l'AGEUM et que notre conseil étudiant avait décidé d'appuyer sa candidature à la mairie de Montréal. J'avais aussi travaillé comme volontaire lors de sa première campagne électorale. De plus, lors de mon passage à la Chambre de commerce des Jeunes du district de Montréal, j'avais eu l'occasion plusieurs fois de le rencontrer alors qu'il venait nous encourager par sa présence et son discours, lors de nos campagnes de recrutement et autres activités de la jeune chambre de commerce. M. Drapeau me demande si les clubs Richelieu accepteraient de s'occuper d'une partie de la vente des passeports pour Expo 67. Le passeport était le droit d'entrée sur les terrains de l'Expo pour toute la durée de l'exposition et avait la forme d'un vrai passeport de pays. De plus, à chaque pavillon, les passeports pouvaient être estampillés du symbole du pays.

La demande du maire me surprend. Après discussion, je lui suggère d'inclure tous les clubs sociaux dans le projet puisqu'un passeport va intéresser chacun des individus qui vivent dans la grande région métropolitaine. Il acquiesce à cette suggestion et me demande de convoquer une rencontre avec les présidents de chacun des clubs sociaux montréalais : Rotary, Lions, B'nai Brith, Optimiste, Kinsmen, Kiwanis, Richelieu, etc.

L'exécutif du Club Richelieu-Lasalle accepte et me délègue pour contacter le président du Club Richelieu de Montréal. Celui-ci est aussi enthousiaste et choisit un membre de son exécutif, Léo Davignon, pour s'en occuper. Avec ce dernier, nous faisons une recherche pour trouver des porte-paroles pour les autres clubs. Nous convoquons leurs représentants à l'hôtel Windsor pour une rencontre avec le maire Drapeau. Nous sommes quelques centaines. Tous sont enthousiastes à l'idée car ils ambitionnent de faire quelque chose pour contribuer à la réussite de l'Expo 67. De plus, ils sont heureux car cela leur permettra de collecter des fonds additionnels pour leurs œuvres charitables.

Un nouveau groupe fut créé : l'« Interclubs-sociaux ». Le comité était composé des personnes suivantes : des Léo Davignon, de Julius Briskin du B'nai Brith, W. Emerson, Gérald Rose, E. Harrison Reed Barnes, Donald Brown, W. Pugh, W. Clark et Claude Dupras. Le délégué du Richelieu-Montréal, Léo Davignon, devint le président et je fus un des vice-présidents. Finalement, le comité avec l'accord d'Expo 67 se donna le mandat de mettre sur pied un projet pour la commémoration du centenaire du Canada »²¹.



En 1964, à la suite du succès du congrès-vacances de Miami, le Club Richelieu LaSalle évoque, lors de l'assemblée annuelle, son désir d'organiser un congrès dans la ville Lumières. Les congressistes présents s'accordent donc pour que le Club Richelieu LaSalle assume seul la réalisation de ce projet d'envergure²². Or, le choix de Paris pour la tenue du prochain congrès pose problème. À la fin de l'été ou au début de l'automne, Paris regorge d'événements. Tenir un colloque international dans cette ville au mois de septembre risque de compliquer le travail des bénévoles. L'hébergement de nombreux congressistes ne s'avère pas aisé à résoudre à cette époque de l'année où se tiennent de nombreux congrès, foires, etc. Le Club Richelieu International décide donc en 1966 que le congrès se déroulera sur la Côte d'Azur, plus précisément à Cannes²³. Il sera plus facile d'y trouver un hôtel de qualité pouvant accueillir plusieurs centaines de touristes.

Le congrès international de 1967 voit le jour à Montréal à cause de l'engouement de l'Exposition universelle. Le Richelieu International s'était réjoui en 1966 de



Remise de trophées au tournoi de Golf Melchers, R/Paul Séguin, R/Pierre Maynard et le récipiendaire de la journée du 19 juin 1967.

la fondation de cinq clubs, mais l'année suivante, aucun autre ne s'ajoute à la liste. Le président, Gontran Rouleau, s'en inquiète, mais il est fort enthousiasmé par le travail de préparation entrepris par le Club Richelieu LaSalle en vue du voyage à Cannes²⁴. Pour la première fois, la Société Richelieu foulera le sol européen. Elle vise l'expansion européenne et même africaine du mouvement Richelieu. En 1968, le Club Richelieu International met sur pied le comité des congrès, dirigé par R/Roger Meunier, qui compte dans ses rangs R/Jean-Marc Hamel, R/Roland Plourde, R/Jean Décarie, R/Paul Dumas, R/Léandre Chiasson, R/Jean-Marie Saint-Georges et R/Armand Beaupré. Les contacts sont multipliés de façon à ce que le congrès de Cannes soit un franc succès auprès de l'ambassadeur de France au Canada, François Leduc, et du secrétaire général de l'Agence de coopération technique et culturelle des pays francophones, Jean-Marc Léger²⁵. Le président, Gontran Rouleau, lance un appel dans la *Revue Richelieu* afin que les membres soient nombreux à se rendre à Cannes.



© Archive-Histo

L'édifice de l'ambassade de France à Ottawa.



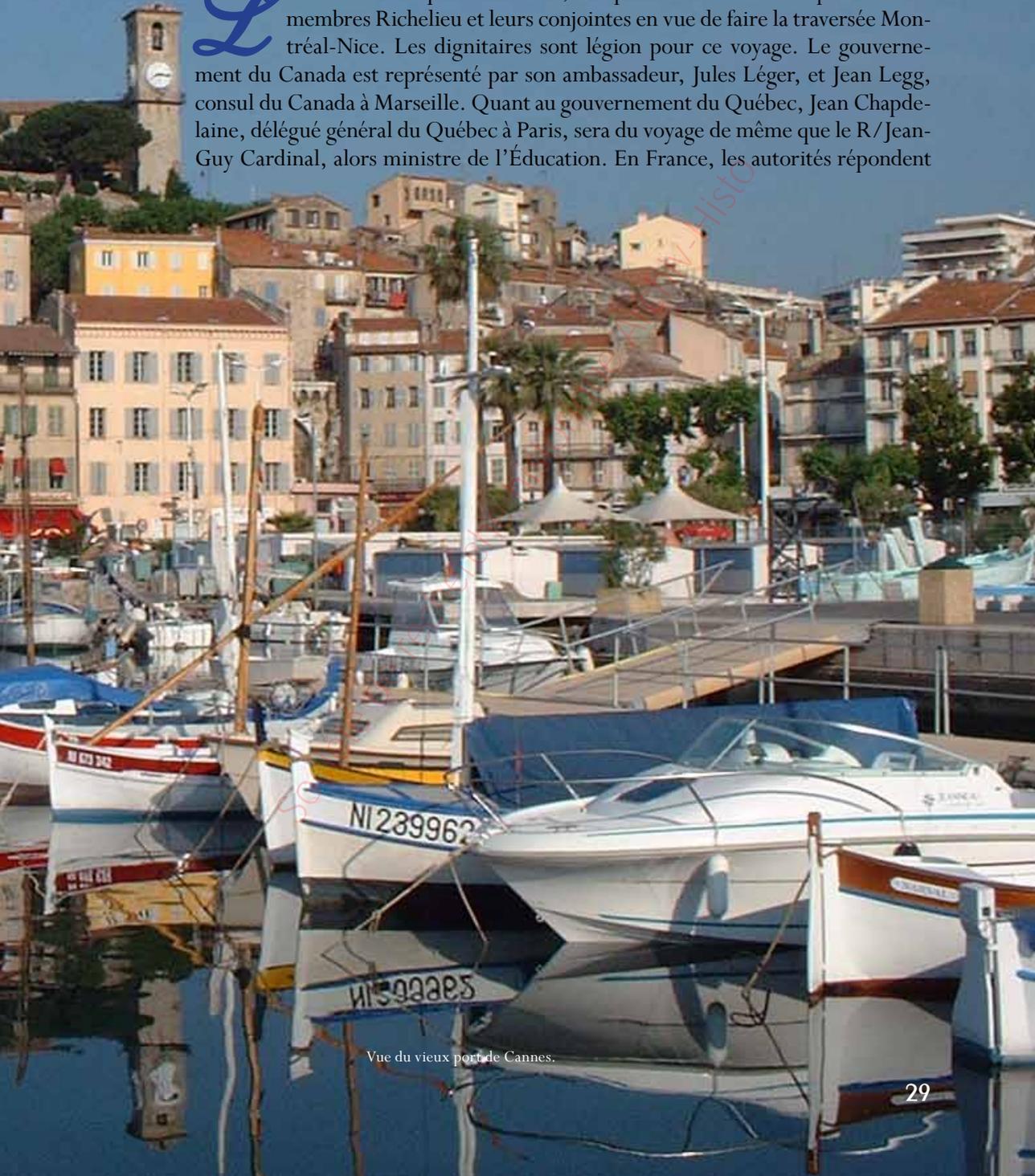
© Les Clubs Richelieu, Éditions du jour, 1971.

À droite, R/Gontran Rouleau et à droite Jules Léger, secrétaire général de l'Agence de coopération technique et culturelle des pays francophones.



LE VOYAGE À CANNES²⁶

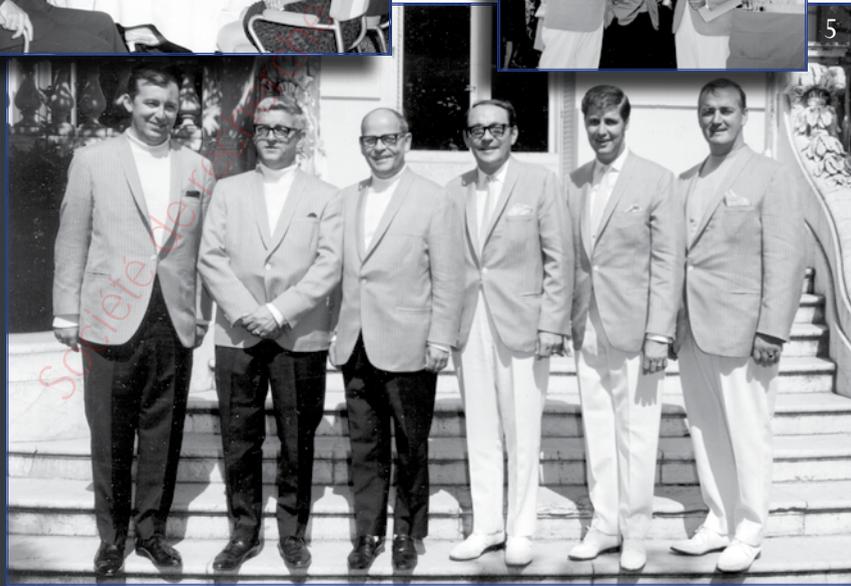
Les 10 et 11 septembre 1968, cinq avions nolisés transportent 850 membres Richelieu et leurs conjointes en vue de faire la traversée Montréal-Nice. Les dignitaires sont légion pour ce voyage. Le gouvernement du Canada est représenté par son ambassadeur, Jules Léger, et Jean Legg, consul du Canada à Marseille. Quant au gouvernement du Québec, Jean Chapdelaine, délégué général du Québec à Paris, sera du voyage de même que le R/Jean-Guy Cardinal, alors ministre de l'Éducation. En France, les autorités répondent



Vue du vieux port de Cannes.



à l'appel lancé par le Richelieu International. Participeront à cette rencontre internationale Georges-René Thomas, préfet des Alpes-Maritimes, François Ilari, sous-préfet de l'arrondissement de Grasse, M^e Pierre Vouillon, maire de Cannes, et François Leduc, ex-ambassadeur de France au Canada. Pour loger ses membres, le Club Richelieu LaSalle retient 26 chambres à l'Hôtel Martinez à Cannes²⁷.



(1) L'édifice de l'hôtel Martinez. (2) La table des dignitaires au dîner d'ouverture au congrès Cannes Claude Dupras (au centre). (3) Un dîner à Cannes, en présence de Jean-Guy Cardinal, ministre de l'Éducation du Québec. (4) Guy Bouchard, inconnu et Jean Décarie, lors de la visite à Cannes, en 1968. (5) Les organisateurs laSalle du Club Richelieu LaSalle à Cannes, en septembre 1968. Kevin Downs, Gilles Laberge, Alonzo Nadeau, Jean Décarie, Claude Paquette et Guy Bouchard.

© Pierre Maynard



Une réception offerte aux membres présents au congrès par Georges-René Thomas à la préfecture de Nice comble les convives. Et le champagne continue de couler à flots. Le lendemain, une autre journée qualifiée de mémorable se tient à l'île Sainte-Marguerite sous la présidence de Gaston Beaulieu de Toronto, vice-président de la société. L'animateur de la journée n'est nul autre que Marcel Brault, du Club Richelieu LaSalle.

La Ville de Nice reçoit aussi les visiteurs dans les salons de la villa Masséna, sur la terrasse extérieure. L'ambassadeur du Canada, Jules Léger, adresse un mot aux gens présents. La soirée du Québec est placée sous le patronage du délégué général du Québec à Paris, Jean Chapdeleine, et est présidée par le R/Robert Fournier, vice-président de la Société. Pour les conjointes des Richelieu est prévu dans le cadre du congrès un déjeuner dans la ville de Grasse. La visite de la parfumerie de la ville et la remise d'échantillons enchantent les dames présentes²⁸.



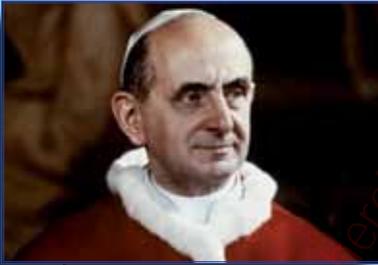
© Archiv-Histo

Vue du vieux port de Cannes.



Au moment du déjeuner Richelieu, au dernier jour du congrès, le secrétaire d'État aux Affaires étrangères de France, Jean de Lipkowski, est le conférencier d'honneur. Ce dernier parle des relations entre la France et le Québec ainsi que des minorités francophones tant du Canada que des États-Unis. Durant ce déjeuner, les membres présents constatent avec joie l'imminence de l'implantation de clubs Richelieu en sol français. Une percée en Belgique et en Afrique française est également prévisible. Puis, la soirée dite culturelle, sous la présidence de l'ambassadeur du Canada, Jules Léger, clôture le congrès. M. Léger rend hommage à l'administrateur général du congrès, Jean Décarie, du Club Richelieu LaSalle, ainsi qu'à ses collaborateurs, R/Guy Bouchard, R/Kevin Downs, R/Gilles Laberge, R/Alonzo Nadeau et R/Claude Paquette²⁹. La fierté peut se lire sur tous les visages présents lors de cette soirée.

Par la suite, c'est le signal de départ pour les membres Richelieu qui feront une tournée européenne. Selon les choix de chacun, l'un ou l'autre des pays suivants sera visité : France, Belgique, Suisse, Espagne et Italie, avant de terminer le séjour à Paris. Le 21 septembre 1968, 350 Richelieu et leurs conjointes ren-



© Archiv-Histo

contrent en audience privée le pape Paul VI à Rome. La Société Richelieu est représentée par l'ancien président général, Léandre Chiasson, le conseil moral, Mgr Roger Larivière, et l'administrateur général du congrès, le R/Jean Décarie. Par contre, quelques personnes ont préféré visiter les ruines de Pompéi et quelques villes italiennes, notamment Capri.



© Archiv-Histo

Le Pape Paul VI et une vue à partir du Tibre de la basilique Saint-Pierre.

LE CONGRÈS DE CANNES VU PAR R/KEVIN DOWNS³⁰

Fils d'Arthur Downs, Kevin Downs naît le 20 mars 1938. Diplômé du collège Sainte-Marie et bachelier ès arts de l'Université de Montréal, il obtient une licence en droit, avant son admission au Barreau en 1963. Pendant 20 ans, il pratique sa profession d'avocat. Depuis 1983, il siège au palais de justice de Montréal comme juge à la Cour supérieure du Québec. En 1970-1971, il préside le Club Richelieu de LaSalle.

Un des événements marquants dans la vie de R/Kevin Downs est son voyage à Cannes avec les membres du Club Richelieu LaSalle. Selon son témoignage, les cinq avions nolisés proviennent d'Air Canada (2) et d'Air France (3). Auparavant, il s'était rendu en France pour faire du repérage sur le terrain avec R/Jean Décarie. Le Club Richelieu LaSalle souhaite ardemment avoir en main des contrats dûment signés auprès des autorités françaises. Or, personne ne veut signer quelque entente que ce soit. Il faut croire qu'à l'époque la parole donnée suffisait puisque les Français respectent l'engagement et le séjour s'avère finalement un succès à tous les égards.

Le voyage s'effectue directement de Montréal à Nice. Selon R/Kevin Downs, les membres du Club Richelieu ne passent pas les douanes. Les valises entrent directement à l'hôtel, une politique qui n'existe plus aujourd'hui. R/Kevin Downs apprécie toutes les réceptions et soirées organisées par les autorités en place : ambassade, hôtel de ville, délégation québécoise, etc. L'objectif du voyage, qui consiste principalement à susciter la fondation de nouveaux clubs Richelieu, semble être sur la bonne voie. Comme du reste, les autres témoins rencontrés (R/Pierre Maynard, R/Guy Lebuis, R/Jacques Daigneault et Lucille Verner), R/Kevin Downs souligne l'abondance de champagne dans l'avion et les réceptions inoubliables, notamment à l'Hôtel Martinez.

Vue de la baie de Cannes.



© Archiv-Histo

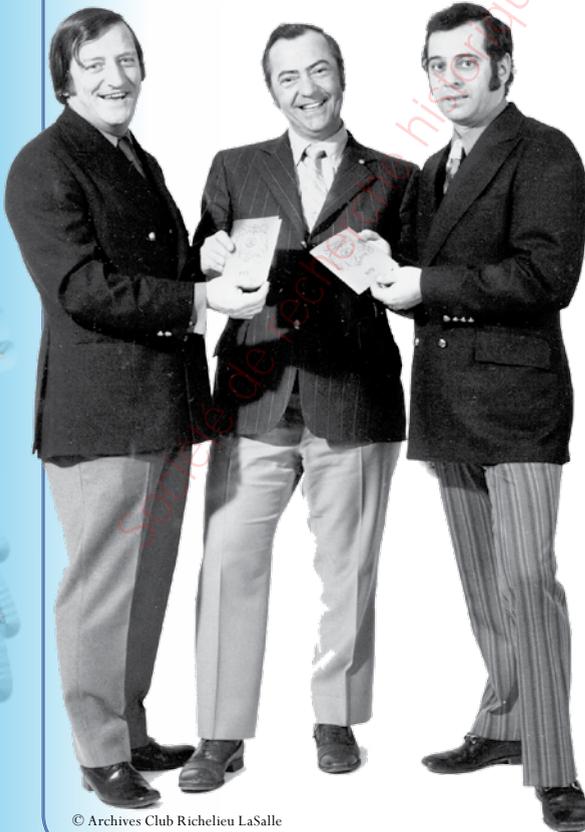


Les membres du Club Richelieu ont droit à un spectacle à Cannes avec Georges Dor et les Jérolas. À sa sortie de l'avion, Jean Lapointe s'engage bravement dans les marches, la prise de l'alcool ayant calmé sa peur malade du mal de l'air. Malgré tout, les Jérolas donnent un bon spectacle. R/Jean-Guy Cardinal, ministre du gouvernement de l'Union nationale, est présent pour le spectacle, le gouvernement du Québec ayant fourni 8000 \$ pour payer les honoraires des artistes.

Le voyage sur la Côte d'Azur inclut la visite d'une ancienne prison sur l'île Sainte-Marguerite, près de Cannes. Deux juges municipaux du Québec prennent l'initiative de se déguiser en prisonniers pour surprendre



Georges Dor.



© Archives Club Richelieu LaSalle

leurs camarades à leur insu. Les membres Richelieu prennent un certain temps à comprendre le subterfuge, mais l'hilarité gagne bientôt tous les visiteurs présents.

À la fin du séjour en France, à Paris, Kevin Downs reçoit l'invitation de se rendre à l'Élysée pour rencontrer le président de la République française, le général de Gaulle. Gontran Rouleau, président en 1968 du Richelieu International, ne fait pas partie de la liste d'invités. Toutefois, les autorités françaises ne veulent pas ajouter un nom de plus à la liste des invités. Compte tenu des circonstances, R/Kevin Downs, bon prince, cède sa place à R/Gontran Rouleau.

À Paris, le 26 septembre 1968, les membres Richelieu apprennent la mort du premier ministre du Québec, le R/Daniel Johnson, membre du Club de Montréal. Son décès entraîne l'annulation de la réception à la délégation générale du Québec à Paris. Or, d'autres manifestations prévues à Paris auront tout de même lieu, soit la réception donnée à l'hôtel de Ville de Paris et celle offerte par la résidence de son excellence, Jules Léger, ambassadeur du Canada. Les membres présents sont fort impressionnés par la mémoire de l'ambassadeur qui nomme chacun des invités qu'il croise³¹.

Le général de Gaulle, président de la République française, reçoit une délégation Richelieu au palais de L'Élysée le 1^{er} octobre 1968. Au déjeuner, le président et son épouse accueillent le R/Gontran Rouleau et sa femme, les Richelieu Léandre Chiasson, ancien président général, Paul Séguin, président du Club Richelieu LaSalle, Jean Décarie, administrateur général du congrès, et deux de ses collaborateurs, Guy Bouchard et Alonzo Nadeau. Tous sont accompagnés de leurs conjointes. Le général de Gaulle informe la délégation, en partie laSalloise, de son souhait que la Société Richelieu s'implante en sol français. Or, le souhait présidentiel deviendra réalité.

À la même époque, une autre œuvre prend son envol, redevable encore aux membres du Club Richelieu LaSalle : le soutien à un camp de vacances destiné aux jeunes démunis.



© Pierre Maynard

En 1968, des représentants des clubs Richelieu du Canada assistaient au Congrès international à Paris. Accompagnés de leurs épouses, ils furent les invités du président de la France, le Général Charles De Gaulle et de Madame De Gaulle, à un déjeuner, le 1^{er} octobre 1968, au Palais de l'Élysée. De gauche à droite, Paul Séguin, Guy Bouchard, Léandre Chiasson, président sortant; le Général Charles De Gaulle, Gontran Rouleau, président en 1968; le président du comité de Verdun et organisateur du congrès, et M. Nadeau.



LE CAMP RICHELIEU DE SAINT-CÔME³²

En 1967, la communauté des Religieux de Saint-Vincent-de-Paul fonde le camp de Saint-Clément sous la direction de Gérard Samson à Saint-Côme, dans la région de Lanaudière. Les ressources de ce camp n'étant pas suffisantes, la communauté des Religieux de Saint-Vincent-de-Paul entreprend en 1969 des démarches auprès du Club Richelieu Henri-Bourassa pour concrétiser une entente qui lui permettrait à la fois d'augmenter ses revenus et d'acquérir un nouveau site. Au mois de mai 1969, les deux parties signent l'accord et le camp Richelieu Saint-Clément devient officiellement une œuvre Richelieu par l'acquisition de sa charte et d'un site adéquat pour les activités prévues à l'intention des jeunes. La nouvelle colonie de vacances reçoit une soixantaine d'enfants pour un séjour qui varie de six à huit semaines.



© Archives Club Richelieu LaSalle

Camp de vacances Saint-Clément.

Le mouvement Richelieu s'intéresse de plus en plus au camp de Saint-Côme. Le Club Richelieu de Montréal participe d'ailleurs financièrement à son développement. En 1970, la construction d'une piscine ravit les enfants. D'autres clubs Richelieu de la région de Montréal vont soutenir cette œuvre destinée aux jeunes démunis. Le Club Richelieu LaSalle entre de plain-pied dans l'entreprise en 1973, suivi des Clubs Richelieu de Chomedey, Maisonneuve et Verdun en 1976, de L'Acadie en 1978, de Saint-Paul/Ville-Émard et des Mille-Îles en 1982, de Repentigny en 1984, de l'Amitié en 1985, de Duvernay en 1987, de Laval en 1988, de l'île des Sœurs et de la Bourgade en 1990.

En 1974, Bernard Demers devient le nouveau directeur du camp, remplaçant Gérard Samson. La communauté des Religieux de Saint-Vincent-de-Paul et le



© Archives Club Richelieu LaSalle

Camp de vacances Saint-Clément.



Club Richelieu Henri-Bourassa s'entendent alors pour permettre à l'ensemble des clubs Richelieu de la régionale de Montréal d'adhérer à une nouvelle société afin de devenir copropriétaires du camp. Le document est signé, en décembre 1975, lors d'un souper au Club Richelieu LaSalle. Deux ans plus tard, cette signature favorise la construction d'un bâtiment qui résiste au froid de l'hiver ; désormais, le camp de Saint-Côme fonctionnera sur une base annuelle. Par la suite, la consolidation du cadre bâti devient l'un des objectifs pour assurer la continuité et offrir des services adéquats aux enfants tout au cours de l'année.

La survie du camp est cependant liée aux fonds accordés par l'État. En 1978, le gouvernement du Parti québécois accorde des subventions qui permettent le parachèvement des travaux au nouveau bâtiment. Trois ans plus tard, le gouvernement du Québec accorde une autre subvention par la voie du ministère des Loisirs, Chasse et Pêche pour munir le bâtiment d'installations accessibles aux handicapés. En 1982, le ministère du Revenu du Canada reconnaît le camp comme une œuvre de charité. En 1986, les dirigeants s'installent dans le centre administratif. L'année suivante, ils acquièrent les terrains qui facilitent l'accès à la rivière L'Assomption.



Participation de quelques jeunes à des activités au camp de vacances Saint-Clément.

En 1992, le camp Richelieu Saint-Côme inc. prend de l'expansion. On agrandit la cuisine du pavillon des services, puis on aménage la salle de jeu à la grange, en 1993, tout en rénovant l'unité 5 dite des Montagnais. Les transformations effectuées pour en améliorer les installations ne se comptent plus dans le temps. Les partenaires Richelieu poursuivent avec vigilance la gestion du camp. En 1992, ils annulent les créances de toute hypothèque sur la propriété foncière.

La municipalité de Saint-Côme participe elle aussi au succès du camp. Elle loue la plage à compter de 1993. Puis, en 2008, elle devient partenaire du camp de jour. De 1973 à 2010, le Club Richelieu LaSalle aura versé 131 330 \$ pour soutenir financièrement l'œuvre du camp Richelieu de Saint-Côme.



© Gilles Dubien

Shi de fonds dans un cadre bucolique au camp Richelieu Saint-Côme.



Notes

- 1 Jacques Lacoursière, *Histoire populaire du Québec 1896-1960*, Sillery, Septentrion, 1997, p. 87.
- 2 Jacques Lacoursière, *Histoire populaire du Québec 1896-1960*, Sillery, Septentrion, 1997, p. 180.
- 3 www.crccf.uottawa.ca/passeport/III/C3b/IIIC3b01.html (recherche du 23 août 2011).
- 4 Armand Dufresne et autres, *Les Clubs Richelieu : les premiers 25 ans du Richelieu International*, Montréal, Éditions du Jour, 1971, p. 18.
- 5 Hypothèse soulevée dans Armand Dufresne et autres, *Les Clubs Richelieu : les premiers 25 ans du Richelieu International*, Montréal, Éditions du Jour, 1971, p. 29-30. Voir aussi : www.claude.dupras.com/la_patente.htm (recherche du 23 septembre 2011).
- 6 www.crccf.uottawa.ca/passeport/III/C/C3c/IIIC3c01.html (recherche du 23 août 2011).
- 7 www.crccf.uottawa.ca/passeport/III/C/C3c/IIIC3c.html (recherche du 23 août 2011).
- 8 www.richelieuverdun.org/historique.html (recherche du 21 septembre 2011). Et www.claude.dupras.com/le_club_richelieu-lasalle.htm (recherche 31 janvier 2012).
- 9 Claude Couture, Denis Gravel et Jean-Marc Grenier, *Histoire de Ville de LaSalle*, Montréal, Méridien (collection Histoire urbaine), 1988, p. 164.
- 10 Bruno Boucher et Denis Gravel, *Propriétaires et promoteurs à LaSalle plus d'un siècle d'évolution économique*, Montréal, Les Éditions Histoire Québec (collection Société historique Cavalier-de-LaSalle), 2010, p. 68.
- 11 Denis Gravel et Viviane Bouchard, *LaSalle Then and Now*, Montréal, Société historique Cavalier-de-LaSalle, 1999, p. 166.
- 12 Claude Couture, Denis Gravel et Jean-Marc Grenier, *Histoire de Ville de LaSalle*, Montréal, Méridien (collection Histoire urbaine), 1988, p. 113.
- 13 Bruno Boucher et Denis Gravel, *Propriétaires et promoteurs à LaSalle plus d'un siècle d'évolution économique*, Montréal, Les Éditions Histoire Québec (collection Société historique Cavalier-de-LaSalle), 2010, p. 75.
- 14 www.claude.dupras.com/le_club_richelieu-lasalle.htm (recherche du 31 janvier 2012).
- 15 Répertoire des membres 2010-2011 Club Richelieu LaSalle, p. 14.
- 16 www.claude.dupras.com/le_club_richelieu-lasalle.htm (recherche du 31 janvier 2012).
- 17 Jean Provencher, *Chronologie du Québec 1534-2007*, Montréal, Boréal, 2008, p. 272 à 285.
- 18 Claude Couture, Denis Gravel et Jean-Marc Grenier, *Histoire de Ville de LaSalle*, Montréal, Méridien (collection histoire urbaine), 1988, p. 121.
- 19 La circonscription de Jacques-Cartier est modifiée en 1966. À partir de cette date, LaSalle fait partie de la nouvelle circonscription de Marguerite-Bourgeoys.
- 20 Témoignage de Pierre Maynard, 14 janvier 2011.
- 21 www.claude.dupras.com/le_club_richelieu-lasalle.htm (recherche du 16 janvier 2012).
- 22 Armand Dufresne et autres, *Les Clubs Richelieu : les premiers 25 ans du Richelieu International*, Montréal, Éditions du Jour, 1971, p. 128. Ce livre est très utile pour bien comprendre les informations fournies par les témoins. Nous indiquerons à l'occasion la provenance exacte de certaines de ces informations.
- 23 Armand Dufresne et autres, *Les Clubs Richelieu : les premiers 25 ans du Richelieu International*, Montréal, Éditions du Jour, 1971, p. 145.
- 24 *Ibidem*, p. 157.
- 25 Armand Dufresne et autres, *Les Clubs Richelieu : les premiers 25 ans du Richelieu International*, Montréal, Éditions du Jour, 1971, p. 159.
- 26 Les témoignages de Pierre Maynard, Kevin Downs, Guy Lebus, Lucille Verner et Jacques Daigneault confirment les faits relatés dans cette partie de cet historique.
- 27 Témoignages de Lucille Verner et de Jacques Daigneault, 27 janvier 2011.
- 28 Témoignage de Lucille Verner, 27 janvier 2011.
- 29 Armand Dufresne et autres, *Les Clubs Richelieu : les premiers 25 ans du Richelieu International*, Montréal, Éditions du Jour, 1971, p. 165.
- 30 Entrevue avec Kevin Downs, 21 avril 2011.
- 31 Entrevue avec Lucille Verner et Jacques Daigneault, 27 janvier 2011.
- 32 www.camprichelieu.com/nous_connaitre.htm (recherche du 21 septembre 2011).



Des présidents de tous les horizons

Pour bien comprendre l'évolution du Club Richelieu LaSalle, il faut considérer les *hommes de bonne volonté* qui en ont pris les rênes depuis sa fondation. À la présidence défilèrent des hommes de profession, des industriels, des négociants, somme toute des représentants de plusieurs classes de la société. La diversité sociale caractérise le mouvement Richelieu et témoigne de son ouverture. Chaque président assume cependant à sa façon les responsabilités reliées à la fonction comme une reconnaissance d'un nouveau rôle, s'ajustant à l'évolution que connaît, au fil des ans, la société, notamment celle de LaSalle. Il convient donc ici de commémorer les noms de ceux qui se sont investis à la tête de cette association, toujours avec générosité et surtout beaucoup de bienveillance. Mieux connaître les présidents du Club Richelieu LaSalle nous apporte enfin un meilleur éclairage sur cette organisation qui s'affaire au mieux-être d'autrui et en particulier des enfants depuis déjà plus d'un demi-siècle.



46 présidents...

1961	1973
FRANÇOIS TREMBLAY	DENIS BOULANGER
1962	1974
ÉMILE VÉZINA	LOUIS GAUTHIER
1963	1975
CLAUDE SÉNÉCAL	HENRI LOISELLE
1964	1976
CLAUDE DUPRAS	RONALD BEAUCHAMP
1965	1977
PIERRE MAYNARD	RAYMOND CAMPEAU
1966	1978
GUY BOUCHARD	GUY LEBUIS
1967	1979
JEAN DÉCARIE	DENIS GIRARD
1968	1980
PAUL SÉGUIN	PIERRE BOULANGER
1969	1981
MARCEL BRAULT	MARIO SIMARD
1970	1982
KEVIN DOWNS	HENRI BARBIER
1971	1983
GILLES BEAUCHAMP	GILLES SÉGUIN
1972	1984
JEAN-MARIE BOIVIN	JACQUES LAUZON



50 ans d'histoire

1985	1997
GUY LÉGER	JACQUES BÉRUBÉ
1986	1998
ROBERT THÉORÉT	MICHEL LACHANCE
1987	1999
PIERRE LACROIX	ANDRÉ TRUDEAU
1988	2000
GILLES BROUILLETTE	RAYMOND CHARTRAND
1989	2001
MICHEL DULUDE	DANIEL TRUDEAU
1990	2003
PIERRE G. LEDUC	ARTHUR REEVES
1991	2004
GHISLAIN OUELLET	LUCIANO DI SANTE
1992	2006
CLAUDE LALONDE	FERNAND CORBEIL
1993	2008
GREG WILLIAM FRANCIS	SERGE CHOUINARD
1994	2009
JEAN-PIERRE CYRENNE	BRUNO COOK
1995	2011
GILLES DUBIEN	DANIEL THÉRIAULT
1996	
ROBERT GOULET	

CLAUDE DUPRAS¹

Claude Dupras fait partie des fondateurs du Club Richelieu LaSalle. Sans compter son cheminement professionnel, il possède un parcours politique lié aux conservateurs. Son expérience à la Jeune Chambre de Commerce de Montréal lui sert bien pour les débuts prometteurs du Club Richelieu LaSalle.

Né à Montréal dans la paroisse Saint-Henri-des-Tanneries, le 1^{er} juin 1932, Claude Dupras entreprend ses études à l'école élémentaire Sainte-Bernadette-Soubirous de Verdun, pour les poursuivre au Mont-Jésus-Marie, au collège Notre-Dame, et au Mont-Saint-Louis de 1945 à 1951, où il obtient le diplôme du cours scientifique. En 1955, il reçoit son diplôme d'ingénieur de l'École Polytechnique et il est bachelier en sciences appliquées de l'Université de Montréal.



© Jean Gagnon

Le collège de Notre-Dame en 2011.

Il fonde une société d'ingénieurs-conseils en 1958, laquelle devient par la suite spécialisée en mécanique et électricité, en gérance de projet et de construction et en informatique. Au cours de sa carrière, il participe à près de 2000 projets, tant au Canada qu'à l'étranger. Le gouverneur général du Canada, Edward Schreyer, lui décerne, en 1983, un prix d'excellence du génie-conseil canadien. Ce prix sera accordé conjointement par l'Association des ingénieurs-conseils du Canada et la revue *Canadian Consulting Engineering*, pour une étude de conservation d'énergie et de chauffage urbain aux Îles-de-la-Madeleine.

Dans le domaine de la mécanique et de l'électricité, Claude Dupras participe aux projets suivants : les pavillons du Canada et de l'Ontario à l'Expo 67,



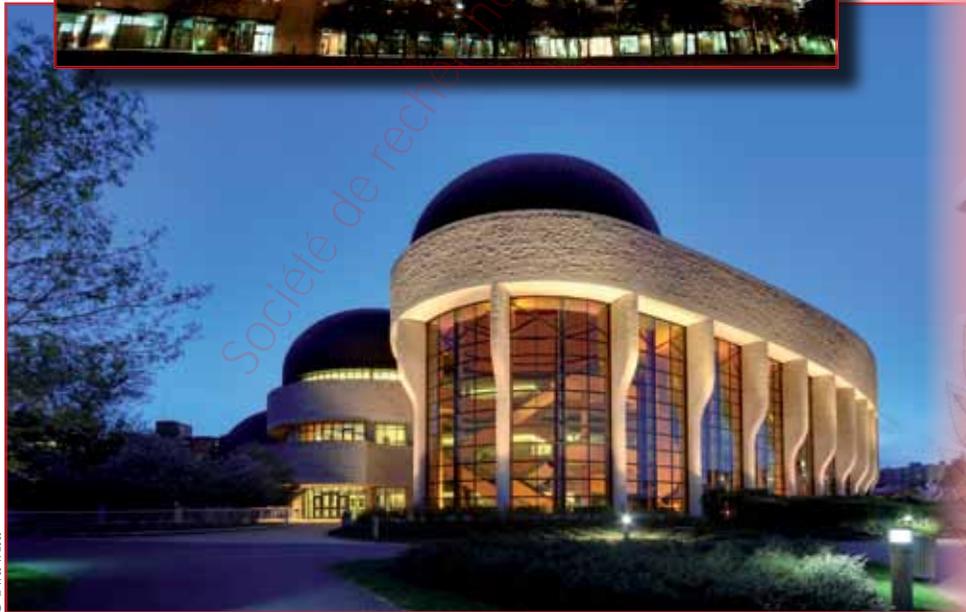
le Village olympique de la XXI^e Olympiade de Montréal, le Centre de physique nucléaire de l'Université de Montréal, de nombreux hôpitaux, plus de 144 écoles secondaires polyvalentes et écoles élémentaires, trois pénitenciers fédéraux, le complexe immobilier Bell Canada et la Banque Nationale à Montréal, l'Institut de génie des matériaux de Boucherville, le Musée des Beaux-arts de Montréal et enfin le Musée canadien des civilisations à Gatineau.



© Archiv-Histo



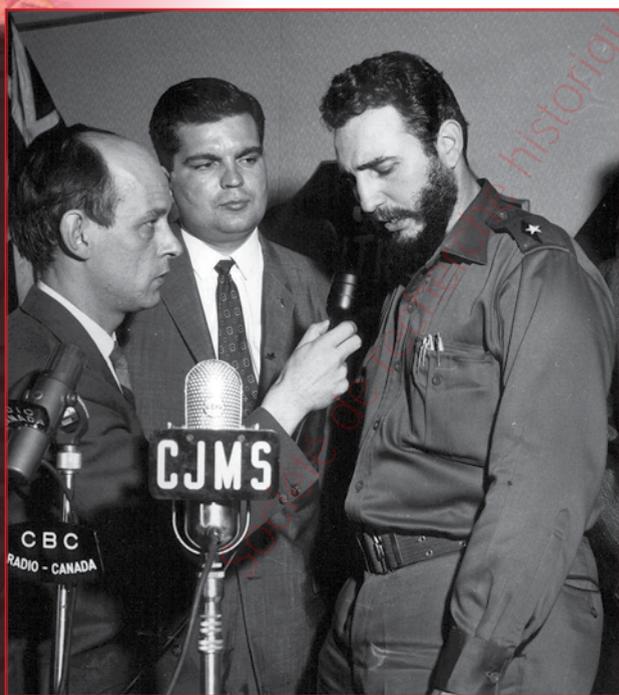
© Claude Dupras



© Own work

Ci-haut à droite : les tours Bell et Banque Nationale au centre-ville de Montréal; au centre : l'une des pyramides du village Olympique de 1976 de Montréal; et ci-bas : l'édifice du Musée canadien des civilisations à Gatineau.

Tôt, il s'implique activement au sein d'organismes socioéconomiques, agissant comme conseiller aux affaires sociales de l'Association des étudiants de l'École Polytechnique, puis comme vice-président de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal et enfin comme président de la Jeune Chambre de Montréal. En 1959, il sera l'hôte de Fidel Castro à Montréal. À ce portrait ajoutons son engagement comme membre du conseil d'administration de la Chambre de Commerce de Montréal. On le trouve également parmi les fondateurs du Club Richelieu LaSalle dont il assumera également la présidence. Tour à tour, il agira à titre de président fondateur de l'Association parents-maîtres Notre-Dame-des-Rapides de LaSalle, membre de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, membre de l'Ordre de Jacques-Cartier, membre des Chevaliers de Colomb de LaSalle, fondateur et membre du conseil d'administration de l'Interclub des clubs sociaux de Montréal, membre du conseil d'administration du centenaire du génie canadien et coprésident de Canada 125 pour organiser les célébrations du 125^e anniversaire du pays.



Le journaliste René Lévesque, interviewant Fidel Castro en présence de Claude Dupras, lors du voyage du président cubain à Montréal, en avril 1959.

Actif dans les organismes socioéconomiques, il le sera également dans la sphère politique. En effet, il est élu conseiller municipal de la ville d'Estérel puis occupe diverses fonctions au sein du Parti progressiste-conservateur du Canada, notamment celles de président du comité organisateur de l'élection fédérale de 1968 au Québec et de chef de l'aile québécoise du parti en qualité de président de l'APCFQ de 1971 à 1976. Il se présente pour le Parti conservateur dans la circonscription Saint-Henri–Westmount à l'élection générale de 1980. Il est également élu chef du Parti civique de Montréal avant de devenir candidat à la mairie de Montréal à l'élection de novembre 1986².

GUY BOUCHARD³

Fils de Lionel Bouchard et de Bertha Lachapelle, Guy Bouchard voit le jour le 2 novembre 1929. Il décède à LaSalle, le 19 janvier 1994, à la suite d'un cancer. Licencié (1950) de l'École des Hautes Études commerciales, il est comptable à la firme Samson & Bélair. Il est membre des Chevaliers de Colomb et également membre fondateur, en 1961, du Club Richelieu LaSalle dont il devient le président en 1966. Membre au sein du conseil de fondation du cégep André-Laurendeau en 1968, il agit aussi comme administrateur à la Caisse populaire Notre-Dame-du-Sacré-Coeur de 1983 à 1994. Conseiller municipal sous la bannière de l'Équipe du Renouveau de 1975 à 1979, il est cofondateur du parti de l'Action civique et subit la défaite à la mairie en 1979.

Il participe activement à la préparation du voyage de Cannes en 1968, étant un grand collaborateur de Jean Décarie. Certes, la visite à l'Élysée et la rencontre du président de la France marquent une étape importante de sa vie politique. Au sein du Club Richelieu et dans la sphère de la vie publique, il est reconnu comme un organisateur hors pair. Le boulevard Guy-Bouchard à LaSalle rappelle sa mémoire.



© Archives Club Richelieu LaSalle

Dr Denis Boulanger, Gilles Beauchamp, John Campbell, député fédéral de LaSalle, Guy Bouchard, Robert Corder, conseiller municipal, inconnu et Jean-Marie Gagnon. Assis, au centre : Ronald Beauchamp.

HENRI LOISELLE⁴

Fils de Roméo Loisel et de Lucienne Laplante, Henri Loisel naît le 6 mars 1940. Il termine sa douzième année commerciale au collège Saint-Laurent après avoir étudié trois ans au collège de Montréal. Il entre dans l'entreprise familiale Loisel Petroleum Ltée, à la section vente de mazout à Pointe-Saint-Charles (1960-1985) qui sera finalement vendue à Ultramar. Il est commissaire aux libérations conditionnelles de 1987 à 1992. En 1977, il fait partie du Comité d'organisation des Jeux du Québec à LaSalle. En 1987, il est président des fêtes du 75^e anniversaire de Ville de LaSalle, qui comprend une programmation de 130 activités. Il sera également président des Amis de la bibliothèque L'Octogone pendant dix ans et président de la commission de développement culturel pendant de nombreuses années.



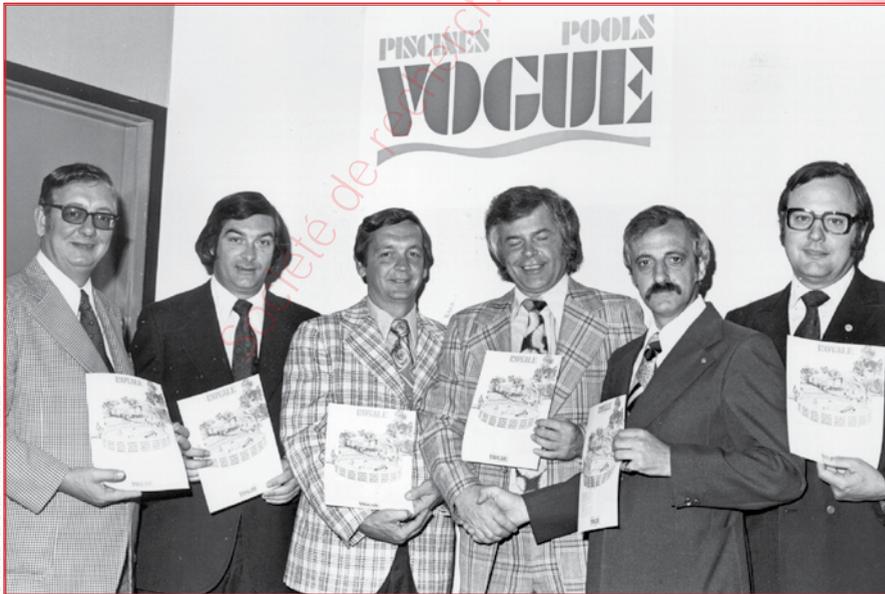
Henri Loisel, Louis Gauthier, Mme Décary, professeure d'éducation civique à l'école secondaire Cavalier-de-LaSalle, et Denis Girard, directeur de l'école secondaire Cavalier-de-LaSalle, circa 1974.

Défendant sans cesse les intérêts de la bibliothèque, monsieur Henri Loisel doit alors recourir à son vaste réseau de contacts afin de trouver des partenaires, organiser des collectes de fonds, solliciter des subventions et rechercher des commanditaires. Il agira comme mécène, en 1988, en participant financièrement à l'acquisition de la sculpture « Hommage aux forces vitales du Québec » de Georges Dyens, située Place René-Lévesque dans le parc des Rapides. On le retrouvera aussi membre du conseil d'administration du Centre Henri-Lemieux. Finalement, pendant 21 ans, il est membre du Club Richelieu LaSalle, présent au conseil d'administration pendant plusieurs années et président en titre à compter de 1975. Il sera également vice-gouverneur du Richelieu métropolitain au début des années 1980.

GUY LEBUIS⁵

Fils d'Adrien Lebus et d'Ernestine Leduc, Guy Lebus naît le 11 avril 1934 dans le quartier montréalais de Saint-Henri. Cet élève de l'école primaire Saint-Zotique fait son cours secondaire à l'école supérieure de Saint-Henri. D'abord commis à la Banque Nationale de Pointe-Sainte-Charles, puis commis-comptable chez les Marchands en quincaillerie devenu le groupe Ro-Na, il devient fonctionnaire à l'hôtel de ville de Montréal. Délaissant ce dernier emploi afin de se lancer en affaires, Monsieur Guy Lebus met sur pied Vogue Fabrics en 1957, commerce de gros spécialisé dans la vente de matériel de rembourrage en vinyle pour sièges et toits d'automobile. Un contrat de fabrication de sièges de motoneiges est conclu en 1965. Cinq ans s'écoulent et l'entreprise déménage de Côte-Saint-Paul à Verdun, rue Hickson, dans des locaux plus spacieux. Par la suite, Industries Vogue voit le jour à LaSalle, rue Boivin, quand le champ de production s'étend aux toiles de vinyle (1971) pour piscines hors terre. Cette division de la compagnie s'unit à celle de la rue Hickson, à compter de mars 1978, dans un bâtiment de la rue Sallé, encore à LaSalle. Le chiffre annuel d'affaires excède 10 000 000 \$ en 1987.

Entre-temps, lors de la foire internationale de San Francisco de 1985, la prospère firme laSalloise gagne simultanément les médailles d'or, d'argent et de



© Archives Club Richelieu LaSalle

Robert Gagné, conseiller municipal, P.-G. Leduc, Paul Gagné, Guy Lebus, propriétaire et président des Piscines Vogue, Raymond Dagenais et Louis Gauthier.

bronze décernées par National Spa and Pool Institute pour la conception ainsi que la construction, catégorie hors-sol. En 1991, grâce à un prêt participatif de 560 000 \$ obtenu de la Société de développement industriel du Québec, Vogue lance sur le marché sa piscine « Nouvelle Vague » entièrement faite de résine injectée. De 1 000 unités au début des années 1970, sa capacité annuelle de production atteint 33 000 en 1999. Une percée en Europe en 1997, moyennant partenariat avec le groupe français Castorama, assure à la compagnie en 1998 une expansion que couronne un prix d'excellence à l'exportation canadienne décerné par le ministère fédéral du Commerce international.



© Archives Club Richelieu LaSalle

Guy Lebuis, Robert Monette, le Dr Jean Décarie, Dickie Moore et Gerry Raymond, conseiller municipal.

Tout en menant ses occupations professionnelles, Guy Lebuis s'engage bénévolement dans la communauté laSalloise en tant qu'instructeur de hockey aux loisirs Saint-Télesphore au début des années 1960, aussi à titre de président du Club Richelieu en 1978-1979, comme gouverneur à vie de la Fondation de l'Hôpital général de LaSalle et enfin comme membre de la Chambre de commerce et de la Corporation de développement économique de cette ville. Guy Lebuis fait également partie du comité de jumelage LaSalle-Kenner en 1986. Il est maintenant à la retraite, après avoir vendu son entreprise à Zodiac, une firme française.

De son voyage sur la Côte d'Azur en 1968, Guy Lebuis ne garde que de bons souvenirs. Il se souvient qu'à Cannes une chanteuse française, Annie Cordy, donne tout un spectacle. D'abord prévue à l'extérieur, la pluie force les organisateurs à tenir la soirée à l'intérieur d'une salle. Il se souvient aussi comme bien d'autres de la prestation donnée par les Jérolas⁶.



MARIO SIMARD⁷

Le 17 janvier 1946, Mario Simard, fils de Fernand Simard et de Noëlla Rivest, naît à Saint-Ambroise-de-Kildare. Après un baccalauréat ès arts au séminaire de Joliette (1966), il obtient une licence (1969) et un doctorat (1984) en optométrie de l'Université de Montréal, en plus d'un certificat en pharmacologie pour la prescription de médicaments thérapeutiques (1992). Professeur d'optique physiologique à son alma mater en 1970, il pratique à la Clinique optométrique LaSalle depuis 1970. Il devient membre de plusieurs organismes bénévoles, dont le Club Richelieu LaSalle en 1972. Président en 1981-1982, il participe à de multiples levées de fonds pour ses œuvres. On le retrouve également au sein de la Chambre de commerce, de la Commission de la culture et de la Société de la salle Jean-Grimaldi, comme trésorier depuis 1995. Il est toujours présent en 2011 aux activités du Club Richelieu LaSalle.



© Mario Simard

Tirage en présence de inconnu, inconnu, Lucien Caron, maire de Vedun et Mario Simard.

D'une année à l'autre, trouver les conférenciers pour les soupers n'est pas une tâche si facile pour un Richelieu qui en est à ses premières armes. Parmi les expériences vécues, l'une d'entre elles mérite d'être soulignée. Au début des années 1970, Jean Décarie devient un conférencier bien particulier. Un employé de Radio-Canada réussit à le maquiller de telle façon que l'on ne puisse plus le reconnaître. Il se présente l'espace d'une soirée sous les traits d'Henry Morgentaler, saisissant d'authenticité au moment où il s'apprête à discourir sur l'avortement. Un pot qu'il pose sur une table semble montrer un embryon humain. L'éclairage étant tamisé, Henry Morgentaler alias Jean Décarie, ne vient qu'à la dernière minute. L'imitation de l'accent de l'anglophone d'origine juive dupe plus d'un convive. Les membres n'y voient que du feu à un point tel que certains n'acceptent pas les propos du conférencier. L'imposture est déclarée à la fin de la conférence, non sans avoir causé des rires francs et parfois forcés !⁸



Première rangée : Jean-Marie Gauthier, Henri Loiselle, Louis Gauthier, Ronald Beauchamp et Mario Simard; deuxième rangée : Dr Denis Boulanger, Jean-Pierre Tremblay, Pierre Lefebvre, Gilles Séguin et André Larose, directeur du Service des loisirs à LaSalle.

GILLES SÉGUIN

Né le 27 février 1939, Gilles Séguin étudie au collège Olier à Verdun d'où il obtient son diplôme en 1960. Il poursuit ses études à l'École des hautes études commerciales (licence en sciences commerciales). Depuis 1964, il est comptable agréé. De 1963 à 1968, il travaille dans un bureau de comptables Courtois, Fredette et Charrette qui fusionne par la suite à Samson, Bélair et Touche. De 1968 à 1993, il est à l'emploi de Trust Général du Canada à titre de vice-président – adjoint et de vice-président, puis de contrôleur. Par la suite, il accepte, de 1993 à 1997, la vice-présidence de Natgen, une compagnie détenue par Trust Général du Canada et la Banque Nationale du Canada, avant de prendre une retraite bien méritée.

Il entre comme membre actif du Club Richelieu en 1973. Dès l'année suivante, il représente le Club au conseil métropolitain pour la gestion du Camp Saint-Côme. Il favorise l'achat de ce camp de vacances par les clubs Richelieu de la région de Montréal. Le Club Richelieu LaSalle envoie depuis ce temps des enfants de familles défavorisées de la localité. Gilles Séguin siège sur le conseil du Club Richelieu LaSalle à titre de trésorier de 1974 à 1980. Il participe à la préparation de la tenue à LaSalle des Jeux du Québec en 1977 avant de siéger au Comité organisateur de ces jeux à titre d'administrateur, membre du comité exécutif et trésorier. Ces jeux remportent un grand succès sous la présidence de Louis Gauthier. Ce dernier avait déjà une expérience en tant que président du Club Richelieu LaSalle en 1974. Gilles Séguin poursuit son expérience au sein du conseil d'administration du Club Richelieu LaSalle. Il en est le 1^{er} vice-président sous le terme d'Henri Barbier avant d'accéder à la présidence pour l'année 1983/1984.



© Archives Club Richelieu LaSalle

Gilles Séguin.

Au cours de ce mandat, il confie la responsabilité du souper-bénéfice (dit de luxe à l'époque) au R/Pierre Lefebvre qui parvient à vendre rapidement les 300 billets prévus. Ce succès permet aux Fonds des œuvres du Club Richelieu LaSalle de procéder à l'achat d'un autobus afin de le donner l'année suivante à la Ville de LaSalle pour en faire bénéficier les groupes sociaux dévoués aux jeunes laSallois. Tout en étant membre du Club, Gilles Séguin est fier d'avoir fait partie du Comité organisateur des Fêtes du 75^e anniversaire de LaSalle à titre de trésorier et sous la présidence d'honneur d'un autre ex-président du Club Richelieu LaSalle, Henri Loiselle, président en 1975.

Gilles Séguin participe également aux activités des Chevaliers de Colomb à Verdun en tant que Grand Chevalier 3e degré. Il siège aussi au sein du conseil d'administration du cégep André-Laurendeau de 1986 à 1992, et participe au comité d'organisation du tournoi de golf du maire Leduc de 1987 à 2002. En 2012, il siège à titre de vice-président pour l'analyse de dossiers pour des prêts au sein d'un comité de la SOLID qui relève de Développement économique de LaSalle.



© Archives Club Richelieu LaSalle



JACQUES LAUZON⁹

Jacques, fils de René Lauzon, un Richelieu de Verdun, et de Marcelle Germain, naît le 15 juin 1942. Il possède une franchise des silencieux Midas de 1976 à 2010 au 7605, boulevard Newman à LaSalle. Membre du Club Richelieu depuis 1978, il organise plusieurs activités : campagnes de charité, levées de fonds et soupers-bénéfice. Il représente les clubs Richelieu de la région métropolitaine de Montréal au téléthon des Étoiles pen-



dant quelques années. Administrateur de la Chambre de commerce de LaSalle, il entre au conseil d'administration de la Corporation de développement économique. Il préside l'Association des franchisés Midas du Québec et assiste aux réunions de l'International Midas Dealers Association.

Durant l'année de présidence de Denis Girard en 1979, le conseil d'administration constitue un fonds pour faire l'acquisition d'un autobus destiné aux organismes sans but lucratif voués à la jeunesse laSalloise. Au début du mandat du maire Michel Leduc vers 1983-1984, des négociations sont entamées entre le Club Richelieu LaSalle et la Ville pour donner le fameux véhicule fabriqué par la firme Girardin. Le maire insiste pour que les couleurs de l'autobus soient celles de la Ville (beige et rouge). L'autobus ne sera pas bleu, couleur par excellence du Club Richelieu, mais son nom sera inscrit en toutes lettres sur les côtés du véhicule. La Ville non seulement accepte le don, mais aussi s'occupe de l'entretien, de fournir un chauffeur et d'en administrer l'utilisation. Sous la présidence de Jacques Lauzon en 1984, le Club Richelieu LaSalle fait des heureux dans la ville¹⁰.



Les docteurs R/Gilles Brouillette et Christiane Laberge, R/Fernand Corbeil et Richard Béliveau, titulaire d'un doctorat en biochimie, directeur du laboratoire de Médecine Moléculaire, chercheur au service de neurochirurgie de l'Hôpital Notre-Dame (CHUM) et titulaire de la Chaire de Neurochirurgie Claude-Bertrand, est invité à présenter une conférence sur les aliments contre le cancer, au cégep André-Laurendeau.

© Gilles Dubien

GILLES BROUILLETTE¹¹

Gilles Brouillette, fils de Lucien Brouillette et de Julie Morisseau, voit le jour à Saint-Hyacinthe le 25 juin 1948. Après un cours classique au séminaire de Saint-Hyacinthe, l'Université de Montréal lui décerne en 1972 un doctorat en médecine. Médecin de famille depuis 1972, il possède un bureau au Médicentre du 1500, rue Dollard, à LaSalle. À l'hôpital général LaSalle, il œuvre comme obstétricien et chef de l'urgence, des soins intensifs et du département de médecine générale. Il est responsable de l'ouverture de l'unité des soins intensifs à l'hôpital général de LaSalle. Président du Club Richelieu local en 1988, il ne manque pratiquement jamais les assemblées et rencontres du Club Richelieu. Plus récemment, on lui doit l'organisation de la conférence du docteur Richard Béliveau sur l'alimentation et le cancer au cégep André-Laurendeau.



© Gilles Dubien

Le Dr Gilles Brouillette, vaccinant contre la grippe un membre du Club Richelieu.

GREG WILLIAM FRANCIS¹²

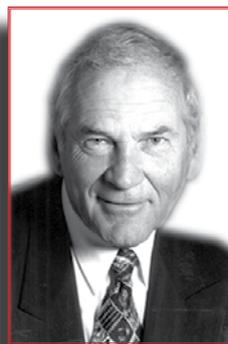
Fils de John Francis et de Jane Lazowik, Greg William Francis naît le 13 août 1937 à Montréal, près des rues Frontenac et Ontario. Il étudie une année à Sir George Williams avant de s'intéresser pendant de nombreuses années à une formation en psychologie, notamment donnée par le Montreal Board of Trade. Il connaît une carrière marquée par la gestion d'entreprises. Il effectue divers métiers chez Robin Hood avant de devenir surintendant de l'usine de préparation de gâteaux de 1957 à 1967, adjoint au directeur général chez Lawson Litho de 1967 à 1974, directeur de l'usine et par la suite directeur des ventes à Consolidated Bathurst de 1974 à 1979, directeur général à Reed Paper, à Montréal en 1979, directeur général chez Mello en 1980, consultant auprès de Northsport, fabricant d'articles de ski, notamment à Ville Saint-Laurent de 1980 à 1983, puis directeur général chez Kruger à LaSalle et à Anjou de 1983 à 1989. Il fonde ensuite sa propre entreprise, Greg Francis et associés, laquelle est toujours en activité. La haute direction de Kruger lui confie la responsabilité du déménagement de l'usine située rue Boivin jusqu'au site de la rue Cordner à LaSalle. Greg William Francis fait partie du conseil d'administration de la Corporation de développement économique de LaSalle de 1988 à 1989. Il entre au Club Richelieu LaSalle en 1988 et sera présent au sein du conseil d'administration pendant cinq ans avant d'en être le président en 1993. Il est toujours membre de ce club en 2011.

Son passage chez Kruger lui fait rencontrer le maire Michel Leduc et le commissaire industriel de LaSalle, André Coutu. Les deux hommes convainquent Greg Francis d'adhérer au Club Richelieu LaSalle. Or, le départ d'André Coutu de la tête de la Corporation de

développement économique de LaSalle incite aussi ce dernier à quitter le Club Richelieu LaSalle ayant d'autres défis à relever. Cela laisse à Greg W. Francis l'opportunité de prendre la succession à la présidence Richelieu une année plus tôt que prévu. L'un des souvenirs les plus mémorables de Greg Francis est sans contredit le bien cuit de Stéphane Rousseau, lors d'une soirée Richelieu. Dans l'idée d'amasser des fonds pour une bonne cause, on approche l'humoriste Stéphane Rousseau, un LaSallois de cœur, dans le cadre d'un souper-bénéfice. L'humoriste québécois ac-



Stéphane Rousseau.

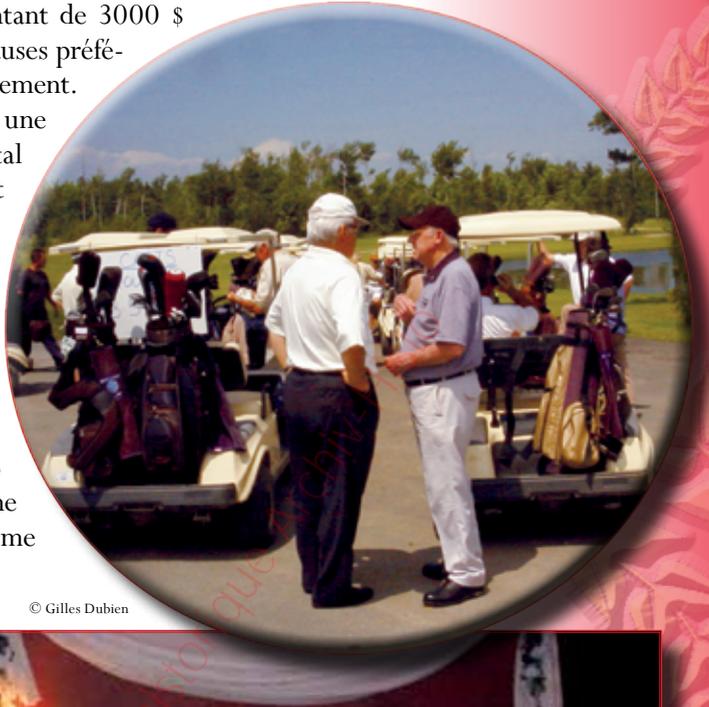


Michel Leduc,
maire de Ville LaSalle.

© Société historique Caveller-de-LaSalle



cepte à la condition qu'un montant de 3000 \$ soit versé à Mira, l'une de ses causes préférées. Les billets se vendent rapidement. La maîtresse de cérémonie est une autre LaSalloise de cœur, Chantal Lacroix. La salle de réception est située face à la caserne de pompiers, rue Dollard. D'ailleurs si ces derniers s'étaient pointés à la soirée, ils auraient été sans doute inquiets du nombre de spectateurs présents. La soirée permet d'amasser 18 000 \$. Une peinture signée par Littorio Del Signore est remise à Stéphane Rousseau, un cadeau qu'il estime grandement.



© Gilles Dubien



© Gilles Dubien

R/Greg Francis, ex-président du Club Richelieu LaSalle et organisateur du souper des ex-présidents, Marc Thivierge, parrain d'honneur du tournoi de golf du Club Richelieu LaSalle 2003, Pierre Bruneau, journaliste et animateur au Réseau TVA, président de la Fondation Charles-Bruneau, président d'honneur du tournoi de golf du Club Richelieu LaSalle, Geneviève Lacroix de la Fondation Charles-Bruneau et R/Daniel Trudeau, président du Club Richelieu LaSalle.

JEAN-PIERRE CYRENNE¹³

Jean-Pierre Cyrenne, fils de Joseph Cyrenne et d'Angéline Stabile, naît le 2 juillet 1939 à LaSalle. Après ses études à l'école primaire Saint-Nazaire (1950) et à l'école secondaire de LaSalle (1956), il fréquente le collège Sir George-Williams en 1958. Pendant 34 ans, il œuvre pour la compagnie Bell Canada à titre d'installateur, réparateur, vérificateur et cadre. Désireux d'enrichir la vie de sa communauté, il devient président du club de baseball junior local, instructeur de hockey, bénévole pour les Pionniers du téléphone pendant douze ans et président du Club Richelieu LaSalle en 1994. Il s'attache à assurer la continuité au sein de ce club, notamment en demeurant en faveur de l'aide à la jeunesse par l'entremise du camp de Saint-Côme.



© Archives Club Richelieu LaSalle

L'équipe de joueurs de hockey du Club Richelieu LaSalle.



GILLES DUBIEN¹⁴

Le fils d'Henri Dubien et d'Anita Faubert naît le 28 août 1951 à Valleyfield. Trilingue (français, anglais et espagnol), il fréquente l'école secondaire Monseigneur-Richard à Verdun, avant d'obtenir en 1969 un diplôme en techniques administratives du cégep André-Laurendeau et de suivre maints cours de perfectionnement, dont ceux offerts par la University of Toronto for Professionals. Au sein de plusieurs organismes, on le trouve spécialiste de diverses tâches : gestion de projets et de produits, consultation à la direction, exploitation de systèmes informatiques, marketing et ventes. De 1970 à 1998, il occupe à un moment ou l'autre un poste de directeur au service à la clientèle ou en informatique. Par la suite, jusqu'en 2005, il est pigiste au sein de diverses entreprises, notamment CGI International, Unefon (Mexico) et Richelieu International.

Désireux d'embrasser une carrière d'entrepreneur, il possède la compagnie Métamorphite, à LaSalle. Il joint les rangs du mouvement Richelieu en 1992 à plusieurs titres, principalement comme directeur et président de 1995 à 1996 du Club Richelieu LaSalle. Secrétaire du conseil de la fabrique Sainte-Catherine-Labouré de 1994 à 1996 et chef de la troupe scout Kanata de 1988 à 1992, il enseigne l'informatique au Centre Henri-Lemieux, organisant plusieurs activités et campagnes de levées de fonds. Directeur général de la Chambre de commerce du Sud-Ouest de Montréal, il édite le journal *Les Affaires Sud-Ouest*.



R/Gilles Dubien, R/Bruno Cook, Michèle Jacquemard, présidente du Richelieu International, Luc Picard, comédien et personnalité Richelieu LaSalle de la francophonie et Manon Berbe, mairesse de l'arrondissement de LaSalle, en 2011.



© Gilles Dubien

Dan Bigras, inconnu et Paul Arcand, lors du gala de la personnalité Richelieu LaSalle de la francophonie, en 2009.

à Luc Picard. Le Club Richelieu LaSalle verse un don de 5000 \$ au Regroupement des maisons de jeunes du Québec, organisme appuyé par ce célèbre acteur québécois. Michèle Jacquemart, présidente du Richelieu International, viendra du Luxembourg afin de lui remettre en mains propres la médaille du président international¹⁵.



© Gilles Dubien

Fernand Corbeil et Ginette Reno, lors du gala de la personnalité Richelieu LaSalle de la francophonie, en 2007.

JACQUES BÉRUBÉ¹⁶

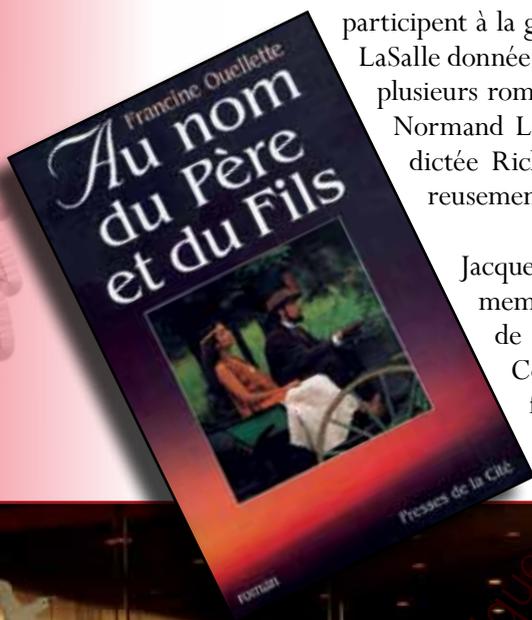
Fils de Georges Bérubé et de Laurence Lizotte, Jacques naît le 23 novembre 1935. Réalisateur à Radio-Canada, il couvre La Soirée du hockey à la radio dès 1956 et à la télévision de 1960 à 1974. En tant que responsable des caméras et des commentateurs, il participe à la retransmission des Jeux olympiques de 1976 à Montréal en plus de travailler à divers Jeux olympiques et du Commonwealth ainsi qu'aux Jeux du Québec.



© Gilles Dubien

La dictée du Club Richelieu LaSalle.

Membre du Club Richelieu depuis 1987 et président en 1997, il met sur pied pendant quelques années un concours de dictée en collaboration avec la direction et le personnel enseignant des écoles primaires de LaSalle et de Lachine relevant de la Commission scolaire du Sault-Saint-Louis. En 2004, 32 étudiants, provenant de 15 écoles de Lachine et de LaSalle sur l'île de Montréal,



participent à la grande finale de la dictée Richelieu LaSalle donnée par Francine Ouellette, auteure de plusieurs romans dont *Au nom du père et du fils*¹⁷. Normand Lester sera également lecteur de la dictée Richelieu, une initiative qui malheureusement ne durera que quelques années.

Jacques Bérubé sera successivement membre du conseil d'administration de la Caisse Notre-Dame-du-Sacré-Coeur en 1993-1994 et président fondateur du Club de gymnastique Jeune-Aire.



La dictée du Club Richelieu LaSalle.

R/Jean-Marc Grenier, maître de cérémonie, Marlène Beauchamp, médaillée de bronze, Normand Lester, lecteur de la grande finale, Lise Reeves, conseillère pédagogique à la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys, Anastasya Razumeyeva, médaillée d'or, R/Jacques Bérubé, organisateur en chef de la dictée Richelieu, Bernard Soubry, médaillé d'argent, R/Arthur Reeves, premier vice-président du Club Richelieu LaSalle, Marie Lefebvre et Karolyne Deschamps, enseignantes.



ANDRÉ TRUDEAU¹⁸

*F*ils de Laurent Trudeau et de Florine Périard, André naît le 9 août 1940. Il gravit les échelons de la compagnie Labatt par son travail durant 35 ans (livreur, représentant, etc.). Il est fondateur de l'entreprise BNO à LaSalle, spécialisée dans la présentation des bingos populaires. Son bénévolat est axé principalement sur le hockey tant à la paroisse Saint-Nazaire qu'aux loisirs Sainte-Catherine-Labouré, sans oublier le sport d'élite avec les Cyclones de LaSalle dont il occupe la présidence. Il fait partie du conseil d'administration de la Fondation de l'Hôpital de LaSalle et assume la présidence du Club Richelieu en 1999. Il décède au mois d'août 2007.

DANIEL TRUDEAU¹⁹

*F*ils d'André Trudeau et d'Angéline Bastien, Daniel naît le 14 novembre 1960 à Montréal. Il termine sa cinquième secondaire à l'école secondaire Cavalier-de-LaSalle et obtient ensuite un



© Gilles Dubien

R/Bruno Cook, R/Daniel Trudeau, R/Luciano Di Sante et R/Jacques Bérubé.

diplôme d'études collégiales du cégep Édouard-Montpetit. Il devient directeur en gestion immobilière pour la firme Forest-Morency avant d'œuvrer au sein de l'entreprise familiale BNO (bingos). Le 30 novembre 2010, il en devient l'unique propriétaire.

Sur le plan du bénévolat, il est instructeur de hockey chez les Cyclones de LaSalle de 1980 à 1988, chevalier de Colomb à compter de 1978, président du Club Richelieu LaSalle en 2002-2003 et membre du conseil d'administration du Centre culturel et communautaire Henri-Lemieux de 2004 à 2006. Daniel et André Trudeau apportent leur grande contribution à la cause Richelieu par l'entremise du bingo. Les organismes occupent toutes les soirées et après-midi du bingo, sept jours par semaine. Un jour, une plage horaire s'offre au Club Richelieu LaSalle, permettant l'organisation d'une soirée exclusive. Jusque-là les horaires hebdomadaires limitaient les possibilités pour un organisme sans but lucratif d'obtenir par l'entremise d'un bingo des revenus pour ses œuvres. Pour réaliser cette soirée désormais exclusive, Fernand Corbeil devient le requérant officiel du Club Richelieu LaSalle alors que Bruno Cook s'occupe de la comptabilité et l'avocat Vincent Kaltenback produit les rapports aux gouvernements. Ainsi, une soirée de bingo peut rapporter 300 \$ de profit. Sur une base annuelle, cette nouvelle source de revenus oscille autour de 15 000 \$. C'est autant de fonds à redistribuer auprès de l'aide à la jeunesse.



Vue aérienne de l'aréna (Jacques-Lemaire) de LaSalle.

© Société historique Cavellier-de-LaSalle



ARTHUR REEVES²⁰



© Gilles Dubien

Lors de la cérémonie de la coupe du ruban à la 38^e édition du tournoi de golf annuel du Club Richelieu LaSalle. R/Jean Martin, R/ Daniel Trudeau, Manon Barbe, mairesse de l'arrondissement de LaSalle, R/Fernand Corbeil, R/Bruno Cook, Diane Vallée fonctionnaire de l'arrondissement de LaSalle, et R/Arthur Reeves.

Le fils d'Alfred Reeves et d'Hazel Malone naît le 25 novembre 1943 à Pointe-Saint-Charles. Manufacturier habile, il fonde Décorama métal, une imprimerie-sérigraphie. À la retraite depuis 2003, il consacre ses temps libres à plusieurs organismes communautaires de son milieu : Club garçons et filles, Chevaliers de Colomb (cueillette de fonds pour les paniers de Noël), Club Richelieu LaSalle pour lequel il agit comme président en 2003-2004, Centre communautaire Henri-Lemieux, Société Saint-Vincent-de-Paul et Vélo Plaisir (cours sur la sécurité destinés aux enfants). À la banque alimentaire Dépannage Solution LaSalle, il côtoie son ami Gaétan St-Pierre. Il remporte le prix Moulin d'or remis par l'arrondissement de LaSalle à des bénévoles qui, par leur engagement, se sont distingués. Il meurt le 3 octobre 2010 durant un voyage de chasse au Wyoming. Son décès prématuré cause un émoi au sein du Club Richelieu.

LUCIANO DI SANTE²¹

Le fils de Sesto Di Sante et de Maria Calcagni naît le 13 décembre 1971 à Montréal. Après des études secondaires à la polyvalente Cavellier-de-LaSalle en 1989, il gagne sa vie comme couvreur pour les toitures Trois Étoiles de 1990 à 1998. En 1999, il s'établit à son compte avec le Buffet *Il Gabbiano*. Parallèlement, il participe à de nombreuses activités du Club Richelieu LaSalle. Trésorier et vice-président, il en assume la présidence de 2004 à 2006. Il organise à son buffet maints événements : soupers, tournois de golf et activités-bénéfice. Il demeure toujours actif au conseil d'administration, et est nommé Richelieu de l'année en 2002. Il est aussi membre du conseil d'administration de la Fondation de l'Hôpital général de LaSalle en 2009. Sa participation aux activités du Club Richelieu contribue à l'épanouissement de sa personnalité selon les témoignages de tous les observateurs rencontrés au fil des années.



R/Luciano Di Sante, R/Jacques Bérubé, Yvon Michel d'Inter Boxe et R/Michel Noël, représentant du Messager LaSalle, lors du Méga Souper Inter-Club, le 9 octobre 2002.

© Gilles Dubien

FERNAND CORBEIL²²

Le fils de Jean-Louis Corbeil et de Fernande Lafond voit le jour à Montréal le 18 mai 1943. Il fréquente les écoles Adélarde-Langevin et Chomedey-de-Maisonneuve. Il œuvre au ministère de la Santé de 1960 à 1967 et comme agent du métro de Montréal de 1967 à 1996. Désireux de contribuer au développement de son milieu sociocommunautaire, il consacre bénévolement son temps et ses énergies comme instructeur de hockey dans Hochelaga-Maisonneuve, vice-président de l'Association des artistes de LaSalle, président du Centre Henri-Lemieux et président du Club Richelieu LaSalle.

Plusieurs causes lui tiennent à cœur au sein du Club Richelieu, particulièrement celle des Petits déjeuners. Des bénévoles du Club Richelieu apportent dans certaines écoles primaires de LaSalle des déjeuners pour les enfants qui ne peuvent s'alimenter suffisamment à cause de leur situation familiale. Une partie de la bouffe provient de IGA Beck, une entreprise située boulevard Champlain à LaSalle.



© Gilles Dubien

Des bénévoles du Club Richelieu LaSalle apportant des petits déjeuners à des enfants dans une école primaire de LaSalle, en 2009.



Club

R

PAYEZ À L'ORDRE DE

— Dix M

LA SOMME DE



richelieu LaSalle

RÉSEAU ADO

DE
MILLE ——— "1000"

24 SEPTEMBRE 2009

\$ 10000.00

Club richelieu LaSalle

Remise d'un chèque par le Club Richelieu LaSalle au Réseau ADO, en présence de R/Serge Chouinard et R/Bruno Cook, le 24 septembre 2009.

SERGE CHOUINARD²³

Fils d'André Chouinard et de Thérèse Delisle, Serge naît le 20 octobre 1959. Serge Chouinard possède une formation en électronique de l'école secondaire Honoré-Mercier (1976) et en mécanique auto de l'école secondaire Mgr-Richard. DupliData l'embauche comme technicien en photocopieurs et superviseur technique de 1991 à 1994, puis Danka Canada à titre de technicien sur la route, contrôleur de la qualité et directeur de comptes de 1994 à 2006. Désireux de voler de ses propres ailes, il se porte acquéreur, en 2008, d'une entreprise laSalloise d'irrigation, SAS Sarcl-Ouest inc. À compter de 2002, il offre ses services bénévoles auprès des jeunes pour le Club Richelieu LaSalle dont il sera le président en 2008-2009. Il s'investit également dans Réseau Ado. Ce groupe d'intervention tient fort à cœur à Serge Chouinard.

Qu'est-ce que Réseau Ado ? Une enquête auprès des jeunes commanditée par l'Association canadienne de psychiatrie montre que la détresse psychologique est croissante chez les adolescents. Ces derniers ne font surtout pas confiance aux services offerts par le milieu en santé mentale, préférant discuter entre eux de leurs problèmes et se prodiguer certains conseils. Ainsi, le Dr Ian G. Manion, directeur de la recherche en santé mentale au Centre hospitalier pour enfants de l'est de l'Ontario (CHEO), et le Dr Simon Davidson, chef du personnel au CHEO, fondent avec l'aide de jeunes, en 1993, le programme Youth Net/Réseau Ado. Le programme est mis à l'essai à Ottawa en 1994, avant de prendre son envol l'année suivante. En 2000, environ 10 000 jeunes de la région d'Ottawa participent à des groupes de discussion. Compte tenu des résultats positifs que connaît ce programme, l'idée de répandre Réseau Ado dans l'ensemble du Canada se précise.

Dans la région de Montréal, au début des années 2000, un comité de développement voit le jour, composé de représentants de l'Hôpital Sainte-Justine, du Montreal Children's Hospital, du CLSC de Montréal-Nord et de différents clubs Richelieu. Un projet pilote est mis sur pied en 2002 dans une école de Montréal, au niveau de la troisième secondaire. Plus de 350 jeunes seront rencontrés dont 45 bénéficieront d'un suivi individuel postgroupe. Au 31 décembre 2010, plus de 18 000 jeunes du Québec sont présents aux activités de Réseau Ado dans les écoles secondaires²⁴. Plusieurs clubs Richelieu soutiennent financièrement et bénévolement les activités de Réseau Ado, notamment les clubs Richelieu de LaSalle, Laval, Montréal, Saint-Bruno, Henri-Bourassa et Brossard. Serge Chouinard est fortement attaché à cette activité qui vise à prévenir le suicide chez les jeunes. Il découvre parfois une détresse immense chez plusieurs jeunes, tant à LaSalle qu'à Lachine.

BRUNO COOK²⁵

Né à Pierrefonds le 31 décembre 1959, Bruno Cook est le fils de George Edouard Cook et de Pierrette Bruneau. Il obtient son diplôme secondaire à l'école Jean-Baptiste-Meilleur à Repentigny en 1977 et son diplôme d'études collégiales du collège de L'Assomption en 1979. À titre de comptable, il joint le bureau d'Alain Legris c.a. en octobre 1986. Il devient ensuite associé en 1992 avant d'être le seul maître à bord à partir du 1^{er} janvier 2000. Il réussit son baccalauréat en sciences comptables de l'Université de Montréal en avril 2003. Il passe ensuite l'EFU de l'Ordre des comptables agréés en 2003 après avoir réussi l'examen dès la toute première occasion.

Bruno Cook adhère au Club Richelieu LaSalle en novembre 2000, et agit à titre de trésorier de septembre 2001 à août 2009 puis en tant que président de 2009 à 2011. Il assure donc la continuité de ce club Richelieu au cours du XXI^e siècle, apportant son aide aux principales activités qui ont cours, dont celle du bingo avec le Richelieu Daniel Trudeau.



© Gilles Dubien

R/Bruno Cook, Manon Barbe, mairesse de l'arrondissement LaSalle de la Ville de Montréal, Marie-Élaine Thibert et inconnu, lors du gala de la personnalité Richelieu LaSalle de la francophonie, en 2010.

DANIEL THÉRIAULT²⁶

Président depuis 2011 du Club Richelieu LaSalle

Fils de Laurent Thériault et de Monique Vigneault, Daniel Thériault naît le 24 septembre 1960. Daniel Thériault étudie à la polyvalente Mgr-Richard à Verdun et, par la suite, au cégep André-Laurendeau à LaSalle en technique de l'aviron. De 1975 à 1976, il devient professeur de ski, puis de 1976 à 1977 entraîneur de compétition de ski. Il occupe successivement les emplois de représentants en vente chez Woodland Toyota et Parkway Pontiac Buick avant de se retrouver dans l'entreprise familiale, la Résidence funéraire Laurent Thériault, de 1987 à 2004. Depuis 2007, il est directeur général du Centre funéraire Côte-des-Neiges. Dans ses activités bénévoles, soulignons sa participation en tant que jury à la Coop Château à Verdun, de 1994 à 2004. Il devient aussi assistant-entraîneur, entraîneur, responsable des gardiens et vice-président Hockey au sein de l'Association de hockey pour les Cougars de LaSalle.



Daniel Thériault.



En 1994, Daniel Thériault accepte la présidence de la Chambre de Commerce du sud-ouest de Montréal. Il fait partie des conseils d'administration du Centre Vieux Moulin, de la Fondation du Centre hospitalier de LaSalle et de la Fondation du cégep André-Laurendeau. Membre du Club Richelieu à compter de 2007, il entre au conseil d'administration en 2008 avant d'être élu président en 2011 pour un mandat de deux ans. Il sera le président des fêtes du 50^e anniversaire de la fondation du Club Richelieu LaSalle au moment de la parution du livre soulignant cette commémoration.





Notes

- 1 www.claude.dupras.com/à_propos_de_claude_dupras.htm (recherche du 21 septembre 2011).
- 2 www.claude.dupras.com/à_propos_de_claude_dupras.htm (recherche du 16 septembre 2011).
- 3 Denis Gravel (dir.), *Dictionnaire biographique de LaSalle*, Montréal, Société historique Cavalier-de-LaSalle, 2005, p. 17.
- 4 Curriculum vitae.
- 5 Curriculum vitae.
- 6 Témoignages de Guy Lebus, 31 janvier 2011, et de Pierre Maynard, 14 janvier 2011.
- 7 Curriculum vitae.
- 8 Témoignage de Mario Simard, 31 mars 2011.
- 9 Curriculum vitae.
- 10 Témoignage de Jacques Lauzon, 24 janvier 2011.
- 11 Curriculum vitae.
- 12 Curriculum vitae et témoignage de Greg William Francis, 4 mars 2011.
- 13 Curriculum vitae.
- 14 Curriculum vitae et témoignage de Gilles Dubien, décembre 2010.
- 15 *Le Messenger LaSalle*, 31 janvier 2011.
- 16 Curriculum vitae.
- 17 www.20mars.francophonie.org/2233-4eme-edition-de-la-dictee-Richelieu-LaSalle (recherche du 21 septembre 2011).
- 18 Infos provenant du fils, Daniel Trudeau.
- 19 Curriculum vitae et témoignage de Daniel Trudeau, 21 février 2011.
- 20 *Le Messenger LaSalle*, 7 et 12 octobre 2010 (Site Internet).
- 21 Curriculum vitae.
- 22 Curriculum vitae.
- 23 Curriculum vitae et entretien téléphonique avec Denis Gravel, date non précisée.
- 24 www.reseauado.org/historique.html (recherche du 21 septembre 2011).
- 25 Curriculum vitae.
- 26 Curriculum vitae.



Fresque d'une année mémorable, 2002-2003

*D*e septembre à juin, le Club Richelieu LaSalle organise maintes activités. L'année 2002-2003 annonce une belle brochette de festivités. Toutes sans exception se déroulent sous le signe de la gaieté, de la bonne humeur et de la franche camaraderie. Dans un cadre résolument francophone, l'aide à la jeunesse et l'épanouissement du membre constituent toujours les deux principaux objectifs de l'organisme qui, rappelons-le, est sans but lucratif. Une autre année présidentielle, remplie de surprises et d'événements mémorables s'annonce pour le R/Daniel Trudeau.

Société de recherche linguistique Arbi-L

LA GAZETTE DU CLUB¹

Reconnu en tant que commentateur averti qui, parfois, s'aventure vers des contrées lointaines, R/Gilles Dubien revient pour la cuvée 2002-2003 au sein de la Gazette du Club, à temps pour la Grande Rentrée Richelieu. À tout seigneur tout honneur, R/Gilles Dubien, jouant le rôle d'observateur, nous présente une saison complète du Club Richelieu LaSalle. À cause d'un voyage au Mexique en 2001-2002, les carnets de ce célèbre rédacteur n'étaient plus au rendez-vous. Or, en 2002-2003, ils reviennent pour nous offrir des témoignages privilégiés qui servent de guide pour découvrir l'aventure Richelieu.



Nous assistons alors à un tournant dans l'histoire du Club Richelieu LaSalle. Pour la première fois dans l'histoire de l'association, le mandat du président est allongé d'une autre année. Le R/Daniel Trudeau devient le tout premier président à ouvrir le pas, influençant par son style tous ceux qui lui succéderont par la suite. Grâce à cette décision prise en assemblée générale, les membres du Club Richelieu LaSalle allouent plus de temps au président pour concrétiser ses projets et mettre à profit tous les talents de son équipe. Le R/Daniel Trudeau estime que cette nouvelle formule n'empêchera aucunement l'arrivée de forces fraîches au sein du conseil d'administration. Au moment des discussions, on invoque toutefois le fait qu'une trop longue attente avant de devenir président risque de décourager les éventuels aspirants. Or l'attachement de la plupart des membres à l'association est tel qu'il n'y a pas là matière à inquiétude².

En septembre 2002 s'amorce le Gala Meritas Richelieu LaSalle qui met en vedette toute une brochette d'artisans. Ces derniers mettent la main à la pâte pour l'organisation d'événements spéciaux tout au long de l'année. Dans son message publié dans la *Gazette du Club*, le R/Daniel Trudeau souligne l'assiduité de R/Gilles Brouillette, médecin de profession, qui n'a raté aucun souper depuis son arrivée au sein de l'organisme en 1963. Encore aujourd'hui, en 2012, le Dr Brouillette est toujours actif au sein du club. N'étant pas un homme de fer, il a tout de même manqué une ou deux réunions depuis son adhésion au Club Richelieu LaSalle. Son attachement est, pour le moins qu'on puisse dire, indéfectible.



Volume 2, Numéro 23

Octobre 2003

Cahier spécial souvenir

La Gazette

Club Richelieu LaSalle Inc
Fondé le 16 février 1962



« Heureux qui comme Ulysse a fait un beau

voyage »



R/Gilles Dubien

Chers Amis Richelieu et Amis du Richelieu,

Je vous souhaite la plus cordiale bienvenue dans ce cahier spécial de La Gazette du Club sur le voyage du circuit France - Belgique - Luxembourg et sur le Congrès Richelieu International Lille 2003.

Le corps encore désarticulé et les bras encore disloqués d'avoir, à maintes reprises au cours des dernières semaines, déplacé des valises très lourdes mais le coeur et la tête remplis de belles images et de beaux souvenirs de voyage, je vous offre de vous raconter dans ce cahier souvenir quatorze jours merveilleux dans les pays de nos ancêtres, des pays qui nous ont charmé par la richesse de leur culture, l'histoire pour ne pas dire l'épopée de leurs peuples, la cordialité des gens qui nous ont reçu et la beauté infinie de leurs arts

et de leurs architectures.

Le circuit France - Belgique - Luxembourg et le Congrès Richelieu International - Lille 2003, c'est 14 jours de joie et d'amitié intense, quelques centaines de litres de vins, des repas gargantuesques et savoureux partagés avec des amis, des réceptions inoubliables par nos amis de Rethel et de Liège une vingtaine de comprimés d'Aspirine pour endormir la douleur des muscles et plus de 920 photos magnifiques qui témoignent de tout cela.

En remplacement du poème que nous avons l'habitude de mettre à la une de notre publication, je vous propose les paroles d'une chanson que nous avons chantée tous ensemble avec nos amis d'Ardennes-Canada à Rethel intitulée « Ma Normandie ».

La-dessus, je vous amène avec moi en espérant que vous alier apprécier et aimer ce compte-rendu, caricature pour le rendre plus agréable, tel que vécu par le directeur de La Gazette du Club.

P.S. Vous me pardonnerez de ne pas mettre de vignettes à toutes les photos car j'ai beaucoup de difficulté à me souvenir des noms des personnes que je rencontre pour la première fois.

Gilles Dubien

Directeur de La Gazette du Club

« Ma Normandie »

Quand tout renaît à l'espérance,
Et que l'hiver fut loin de nous,
Sous le beau ciel de notre France,
Quand le soleil revient plus doux,
Quand la nature est reverdie,
Quand l'hirondelle est de retour,
J'aime à revoir ma Normandie,
C'est le pays qui m'a donné le jour.

J'ai vu les champs de l'Helvétie
Et ses chalets et ses glaciers;
J'ai vu le ciel de Malte,
Et Venise et ses gondoliers;
En saluant chaque patrie,
Je me disais: aucun séjour
N'est plus beau que ma Normandie,
C'est le pays qui m'a donné le jour.

Il est un âge dans la vie
Où chaque rêve doit finir;
Un âge où l'âme recueille
À besoin de se souvenir;
Lorsque ma muse reflatie
Aura fini ses chants d'amour,
J'aime à revoir ma Normandie,
C'est le pays qui m'a donné le jour.



Les Amis du Circuit France - Belgique - Luxembourg; à gauche à l'avant: Gertrude Lamoureux; debout à l'avant: Joseph Lamoureux, Johanne Grenier, Gilbert Savard, Nicole Grosdin, Johanne Raymond, Marilyn Gagne, Madeleine Michel, Rejane Lavoie, Jocelyn Ouellette. À l'arrière plan: Carole Lusier, Fernand Carbell, Johanne Trudoux, Bruno Cook, Françoise Cléa, Gilles Dalgreault, Gisèle Robergs, Denis Bazinet, Guyline Desautels, Parise Forget, Léonard Anderson, Trixa Couvinau, Charal Wilensius, Alfred Michel, Michelle Dubien, Rejane Riopel



LA SOIRÉE DU GALA MERITAS RICHELIEU LASALLE

Le 11 septembre 2002, deux personnalités marquent le début de l'année Richelieu : R/Pierre Maynard et R/Luciano Di Sante, tous deux membres en règle. Au premier chef, R/Pierre Maynard, un pharmacien à la retraite, fête ses 40 ans au sein du mouvement Richelieu. Sous l'initiative de R/Daniel Trudeau et de R/Pierre Maynard, une mise en scène à leur intention attire l'attention lors du Gala Meritas. Grâce à la complicité de trois membres du club et concessionnaires d'autos (R/Paul Routhier de LaSalle Ford, R/Gaétan Boily de Royal Chevrolet et R/Denis Bazinet de Métro Nissan), le président Daniel Trudeau presse R/Pierre Maynard d'accepter un véhicule de type 4/4 pour son dévouement au sein du club. Or, R/Pierre Maynard refuse le prix au profit des œuvres de charité du Richelieu. L'assistance se rend compte qu'il s'agit d'un subterfuge et qu'elle est sur le point de se faire bernier. Ce n'est en fait que du théâtre dans le but de la divertir...

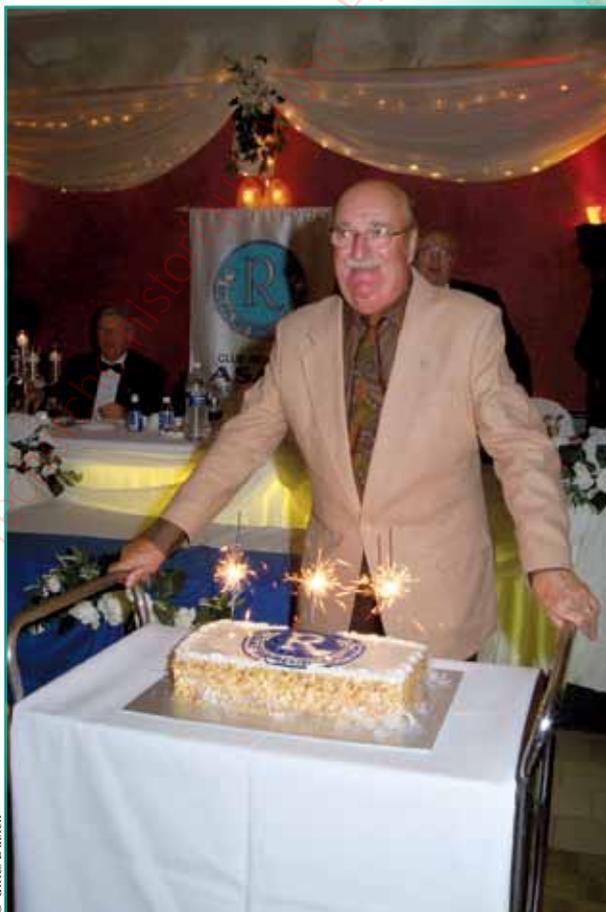


R/Daniel Trudeau, président du Club Richelieu LaSalle et R/Claude Poirier remettant les témoignages de reconnaissance et de remerciement à R/Pierre Maynard dans la cadre de la fête de ses 40 ans consacrés au mouvement Richelieu.

Finalement, R/Pierre Maynard reçoit des mains de R/Claude Poirier (à ne pas confondre avec le célèbre journaliste de la télévision), ex-gouverneur Richelieu, et du président Daniel Trudeau, un certificat de membre à vie du Richelieu international, une lettre de félicitations et un trophée offert par la R/Olive Lebeau, gouverneure pour la région de Montréal. Le trophée souligne ses nombreuses années de dévouement au sein du mouvement Richelieu, sans oublier l'épinglette qu'il portera fièrement lors des prochaines activités du club. En ce début d'année, les remises de prix ne manquent pas et l'on profite aussi de l'occasion pour accueillir de nouveaux membres au conseil d'administration. Cette année-là, on assiste au départ de deux membres de longue date, R/Jean-Marc Grenier et R/Richard Lacroix.

Dans le cas de M^e Jean-Marc Grenier, sa participation au sein du conseil d'administration aura duré plus de dix années. Malgré une belle expérience à la présidence de la Société historique Cavalier-de-LaSalle, en 1987-1988, il ne souhaite pas occuper celle du Club Richelieu.

La nomination de R/Luciano Di Sante à titre de Richelieu de l'année 2001-2002 surprend son récipiendaire mais sûrement pas les membres présents. Deux plaques lui sont remises, l'une pour son attitude et son dévouement dans l'organisation des soupers interclubs et des huitres, et l'autre pour son assiduité à tous les événements annuels. Au cours du souper, d'autres membres font l'objet de félicitations, notamment R/Gilles Brouillette pour sa présence assidue depuis dix-neuf ans !

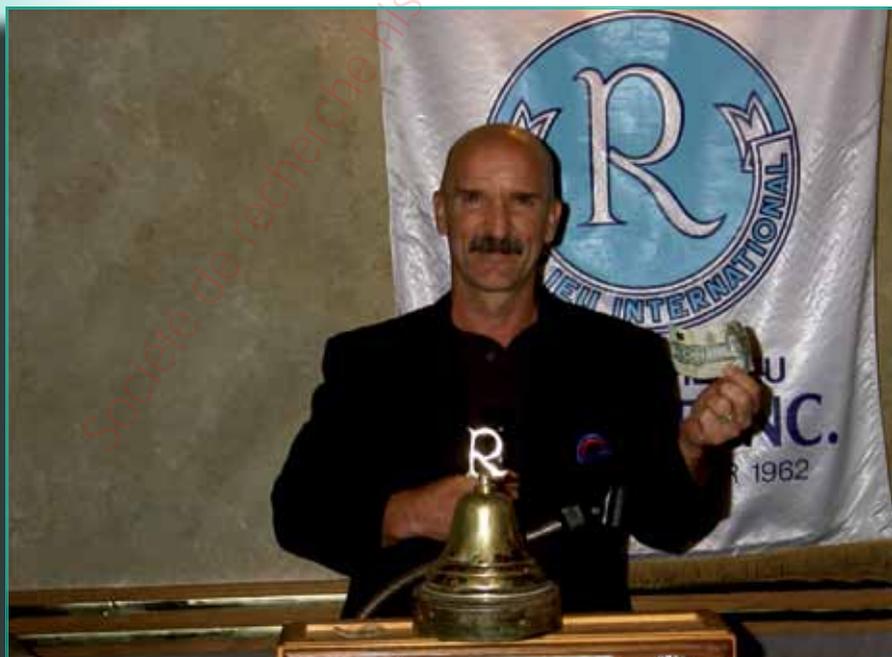


© Gilles Dubien

R/Pierre Maynard, pharmacien à la retraite, lors d'une soirée organisée en son honneur par le Club Richelieu LaSalle, le 11 septembre 2002.

QUE DIRE DU SOUPER « RÉGULIER » !

Pour tous ceux qui ne sont pas familiers avec les habitudes du Club Richelieu de LaSalle, le souper courant favorise la rencontre des membres deux fois par mois. Généralement, les membres ont le loisir d'écouter un conférencier qui traite le plus souvent du sujet de l'heure. Le 25 septembre 2002, Serge Gauthier raconte la mise en marché de l'une de ses inventions, le E-Z Back, en se servant d'un modèle pour les fins de la démonstration. Il s'agit d'un outil qui facilite le déneigement. Auparavant, un conférencier éclair, Jean Jubinville, présente sa carrière de maître-électricien et témoigne de sa participation en tant que membre Richelieu. Après l'annonce des conférenciers, l'excitation, causée par le début de la période des amendes, se lit sur les visages, d'autant plus que le président laisse cette prérogative au soin du R/Gérald Pigeon. Ce dernier se transforme en fou du président, ne se gênant pas pour faire des ponctions aux convives présents à coup de 20 \$. Ces fonds ainsi récupérés permettent de financer l'administration tout comme les activités du Club Richelieu. Bien que la plupart des participants soient arrivés autour de 18 h 30, la soirée se termine peu après 21 h. Avant de clôturer cette soirée, tous se souhaitent un bon retour à la maison.



Serge Gauthier, conférencier invité, le 25 septembre 2002.

LE MÉGA SOUPER INTERCLUBS

Bien que les membres se réunissent régulièrement autour d'une bonne table, ils ne dédaignent pas assister au Méga Souper interclubs, notamment celui du 9 octobre 2002. Au cours de la soirée, le R/Claude Poirier, ex-gouverneur et parrain du mouvement Réseau-Ado, profite de l'occasion pour offrir ses plus sincères remerciements au comité organisateur du tournoi de Golf du 18 juin précédent en remettant un trophée souvenir. Le fameux tournoi permet d'amasser plus de 4000 \$ de profits, lesquels seront remis à l'organisme Réseau-Ado. Au sein du mouvement Richelieu, les activités d'aide à la jeunesse demeurent primordiales. Invité à participer à cette soirée, le conférencier Yvon Michel, du groupe Interboxe, et gérant du boxeur Éric Lucas, raconte les débuts de son organisation tout en s'attardant sur ses principaux objectifs et sa vision pour l'avenir. Dans la foulée de son exposé, Yvon Michel vante les mérites athlétiques du pugiliste Éric Lucas.

AH LES HÛÎTRES !

Les huîtres viennent en grand nombre au souper du 23 octobre et, comme on dit, elles ne restent pas refermées sur elles-mêmes. Les membres du Club Richelieu adorent ce mets excellent pour la santé, sauf si l'on abuse de la bière ou du vin. Dans le cas présent, les présidents des clubs Richelieu LaSalle et Côte-Saint-Paul, R/Daniel Trudeau et R/Ronald Bossy, apprécient l'accueil du personnel du buffet *Il Gabbiano* et de son maître d'œuvre, le R/Luciano Di Sante. Pour l'occasion, les conjointes sont présentes, ce qui est rarement le cas, non par manque de volonté, mais plutôt parce que le Club Richelieu LaSalle s'avère l'un des derniers bastions masculins. Parfois d'autres activités mixtes sont organisées pour le plus grand agrément des membres et de leurs épouses.



UNE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE SOUS LE SIGNE DE L'HUMOUR

Tous les ans, les membres du Club Richelieu LaSalle se retrouvent en assemblée générale; le 6 novembre 2002 ne fait pas exception à la règle. Cette fois, les membres du conseil d'administration se présentent en pantoufles bleues, un indice qui montre que le bilan financier annuel demeure au beau fixe. L'idée n'est pas comprise par tous au premier abord, même si le déroulement de la soirée s'effectue dans la gaieté. Parmi les activités qui s'y déroulent, il y a entre autres celle entreprise par le R/Gilles Brouillette qui entreprend de vacciner contre la grippe tous les membres présents.

Les recettes tirées de cette action entrent dans les coffres du Club Richelieu. Au cours de l'assemblée, la discussion s'anime non seulement autour du recrutement de nouveaux membres, mais à propos également des nouvelles recrues qui ne participent pas naturellement aux activités du Club Richelieu. Par exemple, il n'est pas facile d'intégrer aux activités de l'association les jeunes universitaires et hommes d'affaires. Il revient ainsi à chaque membre d'intéresser ou de convaincre une personne de son entourage ou de son réseau de connaissances d'adhérer au Club Richelieu LaSalle. Le 15 janvier 2003, l'association organise un souper portes ouvertes, c'est-à-dire un souper gratuit, pour rencontrer les candidats susceptibles de se joindre à l'organisme.

Dans l'attente d'accueillir de nouveaux bénévoles, le souper de Noël fait place aux pères et à leurs enfants le 4 décembre 2002. Au buffet *Il Gabbiano*, dans la grande salle de l'Octogone, le président Daniel Trudeau proclame la personnalité du mois de janvier 2003 : le R/Mario Simard. Lors du souper, le visiteur le plus attendu des jeunes enfants n'est nul autre que le père Noël, fin prêt pour la distribution des cadeaux. Les enfants adultes des membres Richelieu viennent aussi avec leurs enfants. Trois générations de pères/fils se retrouvent ensemble, renouant ainsi avec l'esprit du temps des fêtes.

Le 18 décembre 2002, le souper Casino attire les couples. Au cours de la soirée, le président Daniel Trudeau ne donne qu'une seule amende à tous ceux qui ne portent pas l'épinglette Richelieu. De 22 h à minuit, la soirée se déroule sans discontinuité dans la joie.

LA DICTÉE RICHELIEU LASALLE

En cette nouvelle année, le R/Jacques Bérubé annonce que Normand Lester, journaliste d'enquête au réseau TVA, lira la dictée Richelieu. Sur le territoire des arrondissements de LaSalle et de Lachine, seize écoles participent à ce concours pour valoriser la langue française. Les directeurs d'écoles et les professeurs du primaire encouragent les élèves de 32 classes de 6^e année à participer dans une ronde préliminaire à cet exercice qui a lieu le 24 février.

L'organisateur de cette dictée, le R/Jacques Bérubé, est l'ancien réalisateur des sports de la Société Radio-Canada, maintenant à la retraite. Au cours de sa longue carrière, il couvre les Jeux olympiques, les Jeux du Commonwealth et la Soirée du hockey. S'inscrivant dans la ligne de pensée du Club Richelieu, son initiative d'organiser un tel concours vise l'expression en langue française et l'aide à la jeunesse.



© Gilles Dubien

Normand Lester et R/Jacques Bérubé, lors de la dictée du Club Richelieu LaSalle.

Le lecteur de la dictée de cette année, Normand Lester, connaît une carrière journalistique qui démarre en 1965 à CKAC et continue l'année suivante à la radio de la Société Radio-Canada. Il joint l'équipe du téléjournal de Montréal au début des années 1970. Il est correspondant de Radio-Canada à Washing-

ton de 1976 à 1980 et à Paris de 1983 à 1986. Il couvre également différents conflits au Moyen-Orient, en Indochine, en Afrique et dans d'autres points du globe. Auteur d'ouvrages politiques, notamment *Le livre noir du Canada anglais*, Normand Lester obtient en 2001 le prix Olivar-Asselin de la Société Saint-Jean-Baptiste pour son excellence en journalisme d'enquête.

Le 16 mars, la grande finale couronne trois gagnants : Anastasiya Razumyeyva, de l'école Notre-Dame-des-Rapides de LaSalle, médaille d'or, Bernard Soubry, de l'école Catherine-Soumillard de Lachine, médaille d'argent, et Marlène Beauchamp, de l'école Laurier-Macdonald de LaSalle, médaille de bronze. La soirée est orchestrée par le R/Jean-Marc Grenier, maître de cérémonie. Le déroulement des activités s'effectue sous l'observation de Marie Lefebvre et de Karolyne Deschamps, éducatrices et professeures. Elles prêteront également main-forte à Lise Reeves pour corriger les copies.

En cet hiver 2003, les soupers remportent un grand succès, grâce à une participation très grande des membres. Plus d'une quarantaine d'entre eux se font un plaisir d'accueillir les personnalités du mois et les conférenciers. En janvier, le Club Richelieu LaSalle souligne la performance de Marie-Christine Lamy et d'Ariane Leduc, lesquelles se sont distinguées au

niveau des études en obtenant la médaille du gouverneur général du Canada. Le major Jean-Michel Cambron, avocat au service des Forces armées canadiennes, présente sa conférence sur les aspects légaux des guerres selon les règles de l'Organisation des Nations Unies. En février, au cours du fameux souper habituel, les amendes en chaîne se donnent de façon fort ingénieuse comme le rapporte le correspondant de *La Gazette du Club*, R/Gilles Dubien.

À cette occasion, le président, Daniel Trudeau, impose une amende à un membre qui, à son tour, en impose une à un autre membre et ainsi de suite. De surcroît, plus d'une amende peut être remise à la même personne. Au cours de cette soirée, un nouveau venu, Serge Chouinard, se présente pour une conférence éclair. Tous conviennent qu'il deviendra un membre à part entière au sein du Club Richelieu LaSalle. D'ailleurs son initiation n'est-elle pas prévue le 26 mars 2003?



AU CAMP RICHELIEU SAINT-CÔME

Ouvert à l'année, ce camp accueille les enfants de différents milieux. Le Club Richelieu LaSalle le soutient financièrement en coopération avec d'autres clubs Richelieu de la région de Montréal. Au cours d'un week-end de l'hiver 2003, plus de 40 membres du Club Richelieu LaSalle s'y retrouvent pour la randonnée, le ski, le ballon sur glace, le hockey et autres activités sportives ou de loisirs. Rien n'est sérieux dans ce genre d'activité destinée à l'ensemble de la famille. Le samedi soir, Martial Tremblay, un magicien, présente ses tours pour mystifier plus d'un participant et spectateur.



© Gilles Dubien

Participation des quelques membres de la famille du Club Richelieu LaSalle au camp Richelieu Saint-Côme, en 2003.



© Gilles Dabien

Participation des quelques de la famille de membres du Club Richelieu LaSalle au camp Richelieu Saint-Côme, en 2003.

DE LA GRANDE VISITE...

Les LaSallois restent toujours très accueillants quand se présente de la grande visite. Le président local Daniel Trudeau sait recevoir, au nom du Club Richelieu LaSalle, les invités suivants : Patrice Forget, président du Richelieu International, Olive Lebeau, gouverneure de la région de Montréal, Bernard Demers, président du camp Richelieu Saint-Côme, Réal Boucher, administrateur de la région Laurentienne et secrétaire-trésorier, en sus de quelques autres dignitaires des clubs Richelieu de la région montréalaise.

Dans le cadre du souper pâtes et vins du 26 février 2003, les distingués visiteurs savourent des spécialités italiennes accompagnées de vins sélectionnés avec soin. Après une allocution de Bernard Demers sur la situation du camp Richelieu de Saint-Côme, le trésorier laSallois Bruno Cook et le président Daniel Trudeau remettent au profit de ce camp un chèque de 4000 \$. Par la suite,



© Gilles Dubien

Don de 20 000 \$ par le Club Richelieu LaSalle à la Fondation Richelieu International, en présence du président du Club Richelieu LaSalle R/Daniel Trudeau, R/Patrice Forget, président du Richelieu International et R/Gilles Dubien, le 26 février 2003.

R/Patrice Forget s'adresse aux convives dans le but de les sensibiliser à l'importance d'augmenter le membership de 10 %. Il ajoute que la devise du club, *Paix et fraternité*, séduit les francophones et francophiles à travers le monde. La promotion de la francophonie par les actions humanitaires, culturelles et sociales se doit de privilégier la jeunesse. Au cœur d'un bastion d'hommes, R/Patrice Forget souligne le 20^e anniversaire de l'arrivée des femmes au sein du mouvement Richelieu. Les priorités du Richelieu International se résument essentiellement à apporter un soutien à la création de nouveaux clubs, tenter un rapprochement avec la Loto Richelieu, soutenir les activités promotionnelles de la Fondation Richelieu et assurer une excellente organisation du Congrès international 2003 et du Forum Jeunesse prévu à Lille en 2003. Le Club Richelieu LaSalle profite de l'occasion pour remettre également un don de 20 000 \$ pour la Fondation Richelieu International.



LE DON D'UN REIN

Le président Daniel Trudeau présente au souper courant du 12 mars 2003, les personnalités Richelieu du mois de février précédent : le médecin Jean-Pierre Hamel et sa conjointe, Carole Champoux, ainsi que le conférencier de la soirée, Yves Ladouceur, président de Nissan Canada. Ce dernier présente à cette occasion l'histoire de la compagnie japonaise.



Jean-Pierre Hamel, médecin, et sa conjointe Carole Champoux, le 12 mars 2003.

À la suite des rites habituels, récit du bénédicité, chant du Richelieu et période des amendes, le R/Gilles Brouillette présente son collègue, le docteur Jean-Pierre Hamel. Victime pendant de nombreuses années d'insuffisance rénale, le Dr Hamel n'en continue pas moins de prodiguer des soins et autres services médicaux à ses patients. Au fil des ans, Jean-Pierre Hamel et son épouse, Carole Champoux, se rendent compte qu'ils sont compatibles non seulement en amour, mais aussi physiologiquement. Or la vie donne l'occasion à Carole Champoux de faire le don de l'un de ses reins à son conjoint afin qu'il puisse mieux vivre. Lors de la soirée, son témoignage d'amour maintes fois évoqué n'est pas sans toucher toute l'assemblée du Club Richelieu ébranlée par tant de générosité.

L'INÉVITABLE INITIATION



© Gilles Dubien

Joey Arcorci, Serge Chouinard, Jean-Pierre Bédard et Serge Laflèche, en tenue de combat, lors du souper d'initiation, le 26 mars 2003.

Sous l'organisation du R/Jean Martin et avec la complicité du président Daniel Trudeau, les nouveaux venus Joey Arcoraci, Jean-Yves Bédard, Serge Chouinard et Serge Laflèche passent leur baptême d'honneur le 26 mars 2003 dans une arène de boxe dressée pour leur initiation. Auparavant, le savoir-faire et le talent de jeunes boxeurs de la région encadrés par le Club de Boxe de LaSalle deviennent la première partie de la soirée. Le Club Richelieu verse pour l'occasion un chèque de 1100 \$ à l'organisme sportif. Or, le moment-clé s'avère être l'entrée des initiés, vêtus de costumes de lutteur sumo, loués pour l'occasion. Les quatre Richelieu doivent se confronter en duel pour cueillir avec leurs dents des pommes flottant dans des bassins remplis d'eau et de glace placés dans les quatre coins de l'arène. Au cours du premier affrontement, Jean-Yves Bédard défait Serge Chouinard, puis Joey Arcoraci bat Serge Laflèche. En finale, Jean-Yves Bédard l'emporte sur Joey Arcoraci sous les applaudissements et les rires de la quarantaine de spectateurs présents. Accompagnés de leurs parrains respectifs, les initiés récitent les dix commandements du Richelieu avant de recevoir plaques, pochettes de documentation destinées aux nouveaux membres et les épinglettes du Richelieu International.



LES RENDEZ-VOUS DE LA FRANCOPHONIE

Le Club Richelieu Côte-Saint-Paul/Ville-Émard organise un souper pour tous les clubs Richelieu de la région métropolitaine afin de souligner les Rendez-vous de la Francophonie. Sous la présidence du R/Ronald Bossy, on accueille plus de 90 invités au buffet *Il Gabbiano*, notamment Réal Boucher, administrateur de la région métropolitaine, Claude Poirier, ex-gouverneur et directeur provincial pour Réseau-Ado, et Olive Lebeau, gouverneure de la région de Montréal, ainsi que les présidents des différents clubs Richelieu de la région métropolitaine. Au moment fort de la soirée, le conférencier Gilles Proulx arrive; il avait été précédé par R/Madeleine Juneau, sœur de la Congrégation Notre-Dame. Le conférencier, accueilli par une ovation, relate l'histoire de la langue française au Québec, des débuts de la colonisation par la France jusqu'à nos jours. Fidèle à ses engagements passés, Gilles Proulx pourfend les animateurs radiophoniques et les artistes parmi lesquels certains manient fort mal la langue de Molière. Il répond aux nombreuses questions sous les applaudissements nourris de la salle. Le célèbre animateur reçoit en souvenir de la soirée une statue inuit.



R/Réal Boucher, R/Olive Lebeau, R/Claude Poirier, R/Ronald Bossy, Gilles Proulx, R/Madeleine Juneau et R/Étiennette Blainey, lors du souper Inter-Clubs des Rendez-vous de la Francophonie du Club Richelieu Côte St-Paul/Ville-Emard.

© Gilles Dubien

UN VENT DE FOLIE POUR LE PREMIER VICE-PRÉSIDENT

Une coutume établie depuis des lunes, dit-on, touche le premier vice-président du conseil d'administration, appelé à expérimenter la gestion d'un souper des membres du Club Richelieu. Au souper du 9 avril, c'est dans un calme pour le moins apparent que commence la soirée, un calme qui annonce néanmoins une tempête. Comme le présume R/Gilles Dubien, ce type de souper devient souvent un enfer pour un président en devenir, lequel doit traverser du mieux qu'il peut l'initiation tel que le veut la coutume. R/Arthur Reeves, premier vice-président, ressent tout le poids de la soirée qui commence par l'accueil du R/André Trudeau, revenu de voyage en Floride en compagnie d'amis Richelieu du Club des diplomates de Fort Lauderdale. Ce dernier reçoit en guise d'accueil les fleurs décoratives du buffet *Il Gabbiano* ramassées ici et là dans la salle. Il se retrouve les bras chargés des décorations de table, l'effet de surprise gagnant sitôt tous les convives.



© Gilles Dubien

R/Arthur Reeves.

La liste des invités se complète avec l'arrivée de R/Claude Céré, juge de profession, qui, débordé de travail, est souvent dans l'impossibilité d'assister aux soupers organisés par le Club Richelieu. Cela n'empêche aucunement les membres de l'accueillir à bras ouverts, notamment le président lui-même, Daniel Trudeau. À la suite du bénédicité et du chant Richelieu, plusieurs membres prendront la parole : R/Vincent Kaltenback à propos de l'organisation du souper-bénéfice, R/André Archambault au sujet du souper prévu avec les conjointes des membres du Club Richelieu et R/Greg Francis concernant le souper des ex-présidents prévu le 7 mai. Le cours de la soirée se déroule fort

agréablement et se poursuit avec la remise d'un don à l'éducatrice Mme Saint-Jacques, pour la réalisation d'un projet d'intégration d'enfants d'immigrants nouvellement arrivés à l'école du Grand-Héron à LaSalle. C'est également l'entrée d'un aspirant Richelieu, Gino Melatti fils, personnalité fort connue au sein du monde des affaires laSallois, qui reçoit l'épinglette Richelieu. Puis, plus tard, le président Daniel Trudeau remet la plaque Horace-Viau à R/André Trudeau, un événement plutôt atypique dans les annales Richelieu : une remise de prix d'un fils à son père.



L'ouverture de la période des amendes engendre une certaine euphorie chez les membres qui contestent l'autorité du R/Arthur Reeves, forcé de quitter la salle pendant quelques minutes. Au cours de cette période, une enceinte acoustique tombe au sol, heureusement sans blesser personne, mais il s'avère impossible de la faire fonctionner. Le responsable de la salle, le R/Luciano Di Sante, en est quitte pour quelques sueurs froides. Pendant ce temps, des membres poussent l'audace de se confectionner des bérets avec les nappes de table, le résultat déclenchant les rires de l'assemblée. L'objectif de déstabiliser le premier vice-président reste dans la mire des membres présents. Le conférencier, clou de la soirée, Bernard Landreville, familier avec l'atmosphère particulière du Club Richelieu LaSalle, sait à quoi s'attendre. Le premier vice-président, Arthur Reeves, tente tant bien que mal de contrôler l'ardeur des membres, la débâdada est dans l'air et met durement à l'épreuve le futur président. Somme toute, la soirée se termine dans la bonne humeur générale.

AU BÉNÉFICE DES ŒUVRES DE CHARITÉ...

Un des moments fort importants de l'année s'avère être le souper-bénéfice du Club Richelieu LaSalle. Le 23 avril 2003, les organisateurs sont fin prêts pour accueillir les invités dès 17 h 30. Ils sont épaulés pour l'occasion par R/Serge Vendette, R/Roger Théorêt, Caroline Descary, fille



Tirage de la première capsule du boulier en présence de R/Daniel Trudeau, Manon Barbe, mairesse de l'arrondissement de LaSalle, R/Jean Martin et R/Serge Vendette, le 23 avril 2003.

© Gilles Dubien



du R/Émile Descary, R/Vincent Kaltenback et R/Émile Descary. Question de statistiques : 217 capsules contiennent 217 coupons pour le tirage, 7000 \$ de prix donnés sur place et 160 participants dans une atmosphère amicale. Parmi ces invités, reconnaissons Manon Barbe, mairesse de l'arrondissement, Monique Jérôme-Forget, députée de l'Assemblée nationale récemment élue dans la circonscription de Marguerite-Bourgeoys, Lucie Castelli, attachée politique de l'honorable Paul Martin, Richard Deschamps, conseiller de l'arrondissement, Jacques Fortin, commissaire du Développement économique de LaSalle, Jacques Trahan, directeur de la Fondation du cégep André-Laurendeau, et plusieurs autres invités de marque. Après que les gens présents aient acheté leurs billets, le tirage peut enfin se dérouler. Des paris se font entre les membres pour déterminer qui sera l'un des gagnants des différents prix de 100 \$, 200 \$, 300 \$, 400 \$, 500 \$, 1000 \$ et 3000 \$. R/Luciano Di Sante se croit en très bonne position avec ses cinq billets. Or, le tirage revêt une forme particulière. Toutes les capsules contenant un billet doivent être tirées, mais seules certaines d'entre elles sont gagnantes. R/Luciano Di Sante voit alors ses espoirs de gagner s'envoler en fumée quand ses numéros ne sortent pas au bon moment. À la toute fin du tirage, le grand prix de 3000 \$ revient à Mme Élise Charbonneau. Bien des paris sont ainsi perdus.

DE LA GRANDE VISITE POUR LES EX-PRÉSIDENTS...

Le souper annuel des ex-présidents du Club Richelieu LaSalle du 7 mai 2003 maintient la tradition en accueillant membres et ex-membres. Les ex-présidents présents à cette occasion peuvent profiter du passage au Club Richelieu d'un conférencier prestigieux, Pierre Bruneau, chef d'antenne du réseau TVA et créateur de la Fondation Charles-Bruneau. Ce dernier accepte la présidence d'honneur de la 38^e édition du tournoi de golf annuel du Club Richelieu LaSalle. M. Bruneau expose pendant de longues minutes le défi relevé par la Fondation Charles-Bruneau. Ayant été lui-même touché par la maladie de son fils Charles, décédé en 1988, il parle en connaissance de cause et poursuit son allocution en évoquant l'initiative de la trentaine de parents à l'origine de la Fondation Charles-Bruneau. Grâce aux efforts déployés, cette dernière a pu recueillir au fil des ans plus de 20 M \$. La somme amassée sera utilisée pour la construction du centre de recherche contre le cancer chez les enfants et les jeunes. Le parrain d'honneur de la fondation, Marc Thivierge, peut témoigner de sa guérison d'un cancer, après avoir été amputé de la jambe droite à partir du genou. Il marche maintenant avec une prothèse, ce qui ne l'empêche pas de faire de la bicyclette, de la planche à roulettes et autres sports. La venue de Pierre Bruneau n'est pas le fruit du hasard. Une partie des profits du tournoi de golf amassés le 18 juin sera versée à la Fondation Charles-Bruneau.



UNE CAMPAGNE ÉLECTORALE

Non la campagne électorale de mai 2003 ne se joue pas au niveau municipal ou provincial ou encore fédéral. Il s'agit plutôt du remplacement du conseil d'administration du Club Richelieu LaSalle. Le président Daniel Trudeau s'apprête à passer la main à un nouveau président. Or, le vice-président, Arthur Reeves, ne vise rien de moins que le poste de président. D'autres font des confidences au journaliste chevronné, le R/Gilles Dubien. Ils lui dévoilent leurs intentions de mousser la candidature du R/Jean Martin, à titre d'administrateur. D'autres noms seront évoqués mais qui sera l'heureux élu ?

Les élections prévues le 3 juin 2003 se tiennent à la salle Maisonneuve de la Brasserie Labatt au 50, rue Labatt, prêtée pour l'occasion par Paul Wilson, vice-président marketing et ventes. Dans une atmosphère de fête se déroulent les fameuses élections. Le nouveau président élu est R/Arthur Reeves, succédant à R/Daniel Trudeau qui demeure au sein du conseil d'administration comme président sortant et vice-gouverneur de la région de Montréal. L'équipe du nouveau conseil compte aussi dans ses rangs R/Jean Martin, administrateur, R/Claude Charbonneau, administrateur, R/Fernand Corbeil, 2^e vice-prési-



R/Jean Martin, administrateur, R/Claude Charbonneau, administrateur, R/Fernand Corbeil, 2^e vice-président, R/Vincent Kaltenback, secrétaire, R/Luciano Di Sante, 1^{er} vice-président, R/Arthur Reeves, président 2003-2004, R/Daniel Trudeau, président sortant et nouveau vice-gouverneur de la région de Montréal et R/Bruno Cook, trésorier. N'apparaît pas sur la photo R/Denis Bazinet, administrateur.

© Gilles Dubien

dent, R/Vincent Kaltenback, secrétaire, R/Luciano Di Sante, 1^{er} vice-président, R/Bruno Cook, trésorier, et R/Denis Bazinet, administrateur. Un tout nouveau mandat s'amorce à la présidence. Au cours de cette soirée d'élection, Marie-Élaine Lalonde, triathlontaine aspirante aux Jeux olympiques, reçoit un don de 1000 \$ pour l'aider à atteindre son objectif.

LA 38^E ÉDITION DU TOURNOI DE GOLF ANNUEL

Le 18 juin 2003, 156 golfeurs et golfeuses se donnent rendez-vous au Club de golf International 2000 à Saint-Bernard-de-Lacolle sous la présidence d'honneur de Pierre Bruneau et du parrain d'honneur Marc Thivierge. Après un bon déjeuner, les joueurs présents bénéficient de voiturettes électriques pour profiter d'un après-midi ensoleillé. Vers 18 h, les participants commencent à rentrer au bercail. À l'occasion de ce tournoi, Mannon Barbe, présidente de l'arrondissement, et Daniel Trudeau, président du Club Richelieu, rendent officielle par la traditionnelle coupe du ruban la mise en service de la cuisine mobile du Club Richelieu LaSalle, le tout en partenariat avec l'arrondissement de LaSalle et IGA Martin.



© Gilles Dubien

R/Fernand Corbeil, organisateur en chef du tournoi de golf, Ginette Bruneau, conjointe de Pierre Bruneau, André Guay, propriétaire du Club de golf international 2000 et Pierre Bruneau, président d'honneur de la 38^e édition du tournoi de golf annuel du Club Richelieu LaSalle.



Le Club Richelieu LaSalle, des hommes de bonne volonté

La fin de la journée est marquée par le souper auquel assistent Manon Barbe et Monique Jérôme-Forget, présidente du Conseil du trésor du gouvernement québécois. Sans divulguer tous les gagnants de la journée, le Club Richelieu LaSalle remet un chèque de 4000 \$ à la Fondation Centre de cancérologie Charles-Bruneau en présence de Pierre Bruneau et de Marc Thivierge. Dans le cadre du tirage moitié-moitié, le gagnant, André Guay, propriétaire unique du Club de golf International 2000, reçoit une cagnotte de 1010 \$. Il remet





la somme à la Fondation Charles–Bruneau, un geste de générosité fort apprécié. Sur le plan sportif, le duo Gilles Labonté et Éric Robitaille remporte les honneurs du tournoi avec une ronde de 67. Ainsi s'écoule une année du Club Richelieu qui ne s'arrête pour ainsi dire jamais. À l'automne, tout recommence et une autre année ponctuée de rires et d'émotions s'annonce dans le respect des grandes missions du club : l'aide à la jeunesse et la reconnaissance du fait français en Amérique du Nord.



© Gilles Dubien

Le souper des membres du club accompagnés de leurs conjointes.



Notes

- 1 Gilles Dubien, « Album 2002-2003 », *La Gazette du Club*, vol. I. L'essentiel de cette partie de l'historique provient des nombreux articles publiés tout au long de l'année Richelieu et pendant le second mandat du président Daniel Trudeau. Aux différentes dates mentionnées, le lecteur peut prendre pour acquis que nous avons relevé l'information de cet album, sauf mention contraire.
- 2 Témoignage de Daniel Trudeau, 21 février 2011.



R/Fernand Corbeil, R/Vincent Kaltenback, R/Luciano Di Sante et la vedette du hockey Henri Richard.



CONCLUSION

*A*u moment de sa fondation, le Club Richelieu LaSalle éprouve toutes les émotions qui secouent le Canada français, en l'occurrence le Québec, à l'aube de la Révolution tranquille. Il s'est ainsi vite adapté aux changements mais aussi à certaines misères nationales en tentant d'exprimer les besoins de la collectivité canadienne-française en matière de langue et de culture. De différentes manières, le Club Richelieu LaSalle s'implique dans la tâche commune d'affirmation nationale. Voilà pourquoi en plus d'organiser des activités pour répondre à sa mission d'aide à la jeunesse, il s'efforce de donner toute la visibilité possible à son organisation, notamment sur le plan international. Il n'est qu'à songer à sa participation au congrès international des clubs Richelieu qui s'est tenu à Cannes en 1968 pour s'en convaincre. À cette occasion, la joie et la reconnaissance collective jaillissent de partout. Enfin, sur la scène locale, tout particulièrement à LaSalle, son action est constante, comme en témoignent les éphémérides de l'année 2002-2003. De toute évidence, les membres du Club Richelieu LaSalle se distinguent par leur attachement au territoire qu'il dessert. De ce rappel des principaux événements qui ont marqué son histoire résulte un récit à travers lequel on sent battre le pouls de LaSalle et celui de la population qui l'habite. Espérons que le mouvement Richelieu contribuera encore longtemps à tisser des liens d'appartenance au sein de la société laSalloise et à lui assurer un avenir prometteur par l'aide à la Jeunesse et la défense d'une culture française en Amérique du Nord.

Société de recherche en éducation